MASARYKOVA UNIVERZITA

Filozofická fakulta

Ústav románských jazyků a literatur

Bakalářská diplomová práce

2013 Kateřina Pachtová

MASARYKOVA UNIVERZITA

Filozofická fakulta

Ústav románských jazyků a literatur

Francouzský jazyk a literatura

Kateřina Pachtová

Analyse contrastive de discours politique : les élections présidentielles en France (2012) et en République tchèque (2013)

Bakalářská diplomová práce

Vedoucí práce: Mgr. Christophe Gérard L. Cusimano, Ph.D.

Brno 2013

Prohlašuji, že jsem diplomovou práci vypracovala samostatně s využitím uvedených pramenů a literatury. Rovněž prohlašuji, že elektronická verze této práce zcela odpovídá verzi tištěné.

……

Je tiens en premier lieu à remercier vivement mon directeur de mémoire Monsieur Christophe Cusimano, qui m'a conseillé patiemment dans mon travail. Ensuite, je veux exprimer mes remerciements aux conseils précieuses de Madame Sophie Hache de l'Université Charles de Gaule à Lille, dont le cours *Initiation à la rhétorique* m'a inspiré dans le choix de mon sujet.

En même temps, je souhaite remercier tous qui m'ont aidé tout au long de mon travail, notamment Nicolas et Baptiste pour les relectures patientes de mon mémoire. Je voudrais également exprimer ma gratitude à ma famille pour son encouragement.

Table des matières

Introduction 1

Présentation du corpus 3

Méthodologie de l'analyse 5

1. Genre oratoire 6

2. Première preuve subjective: l'éthos du locuteur et l'image de l'auditoire 8

2.1. Éthos du locuteur – François Hollande 8

2.1.1. Éthos de la responsabilité et grandeur du pouvoir présidentiel 9

2.1.2. Éthos de la confiance et du rapprochement 11

2.2. Éthos du locuteur – Miloš Zeman 12

2.2.1. Éthos de consience de l'impuissance et de l'incapacité présidentielle 13

2.2.2. Éthos de l'autorité amicale 14

2.2.3. Éthos de Miloš Zeman dans le rôle du Président 15

2.3. Image de l'auditoire 17

2.3.1. Auditoire universel 17

2.3.2. Auditoire d'élites 19

3. Deuxième preuve subjective: le pathétique 22

4. Preuves techniques: argument logique 25

4.1. Construction de l'argumentation chez François Hollande 26

4.2. Construction d'argumentation chez Miloš Zeman 28

4.3. Démarche déductive 30

4.4. Démarche inductive 32

5. Niveaux d'implicite du discours 35

6. Stylistique : figures de style 39

Conclusion 42

Bibliographie 46

I. Discours analysés 46

II. Ouvrages généraux 46

III. Articles de presse 47

IV. Autres Sources 48

Annexes 49

A. Discours d'investiture de François Hollande 49

B. Traduction du discours d'investiture de Miloš Zeman 53

C. Discours d'investiture de Miloš Zeman/ Inaugurační projev Miloše Zemana 57

Abréviations utilisées

« *FH* »	Discours d'investiture de François Hollande
« *MZ* »	Discours d'investiture de Miloš Zeman

Introduction

Chaque discours politique incarne une dimension discursive, et chaque manifestation politique est étroitement liée à l'acte du langage. Au sens strict, le discours politique peut être appréhendé comme parole publique. Il s'agit d'un *énoncé performatif*[1] assez particulier dont l'analyse doit être orientée d'une manière différente par rapport au texte purement littéraire. Ruth Amossy décrit une des visées du discours dans son ouvrage *L'argumentation dans le discours* ainsi : « […] le *discours cherche toujours à avoir un impact sur son public. Il s'efforce souvent de le faire adhérer à une thèse : il a alors une visée argumentative.* »[2].

Dans le contexte des élections présidentielles, nous avons affaire à une multitude d'actes langagiers. L'ensemble des discours tout au long des campagnes électorales prononcés par les candidant supposent : « […] le *déploiement d'activités discursives qui vont permettre d'emporter la conviction, l'adhésion, le ralliement et le soutien.* »[3], en reprenant les mots d'Alice Krieg-Planque. La conviction et l'adhésion sont les principes recherchés par la rhétorique, la discipline dont nous allons nous servir dans notre travail.

La rhétorique se définit comme un art ou une technique oratoire. Cet art fleurissait déjà dans l'Athènes classique comme en témoigne l'œuvre fondamentale écrite par Aristote : *La Rhétorique*[4]. À cet époque-là, la rhétorique constitue la partie indispensable de l'art du discours, notamment du discours politique, car les politiciens étaient appellés *rhètores*. La rhétorique est « […] *la capacité de discerner ce qui est potentiellement persuasif.* »[5] . Les moyens de persuasion existent au nombre de trois : le caractère de l'orateur, la mise en

---

[1]Le terme utilisé par Alice Krieg–Planque dans son ouvrage:
KRIEG-PLANQUE, Alice : *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, Paris, 2013, p.15.
[2]AMOSSY, Ruth : *L'Argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris, 2010, p.5.
[3]KRIEG-PLANQUE, Alice : *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, Paris, 2013, p.15.
[4]ARISTOTE : *Rhétoriques*, Présentation et traduction par Pierre Chron, Flammarion, Barcelone, 2007
[5]ARISTOTE : *Rhétoriques*, Présentation et traduction par Pierre Chron, Flammarion, Barcelone, 2007, p.35

condition de l'auditeur et le discours. Parce que la rhétorique est toujours présente dans les discours politiques et fait partie intégrante de la linguistique en général, nous allons proposer une analyse rhétorique de discours politique qui va être enrichie par l'analyse de l'argumentation, ainsi que par des notions provenants des autres disciplines linguistiques, par example de la stylistique ou de la sémantique.

Cependant, ce travail n'a pas pour objectif d'établir un manuel des analyses possibles, ni de créer une analyse exhaustive de chaque élement rhétorique ou linguistique qu'il est possible de relever dans le discours politique. Nous nous concentrerons sur l'identification des éléments pertinents dont la valeur énonciative fait l'objet d'une attention particulière. L'analyse sera basée uniquement sur les points essentiels. L'objectif de l'analyse contrastive sera de mettre en évidence la dimension discursive des deux discours politiques étudiés à condition toutefois que *« L'analyse du discours n'est pas prescriptive.* »[6]. Cela veut dire que nous, en tant qu'analystes, devrons prendre le discours comme objet et dans aucun cas porter un jugement ou tenter d'analyser le contenu. Par rapport à cette spécification de compétences relatives aux analystes du dicours politique, Alice Krieg-Planque précise : « […] *on pourrait dire que l'analyse du discours s'intéresse à « comment » est formulée cette production verbale. Autrement dit, alors que l'analyse de contenu de demande « de quoi on parle ? », l'analyse du discours, faisant nécessairement intervenir la question des formulation langagières, se demande « comment c'est dit ? ». ».*[7]

Les deux discours qui font l'objet de notre attention proviennent respectivement des campagnes présidentielles de France (en 2012) et de République tchèque (en 2013). Nous appliquerons à ces deux discours concrets les bases de l'analyse rhétorique et argumentative mentionnées ci-dessus.

---

[6]KRIEG-PLANQUE, Alice : *Analyser les discours institutionnels*, Armand Colin, Paris, 2013, p.36
[7]Idem, p.42-43

Présentation du corpus

Comme nous l'avons déjà indiqué, le corpus de notre analyse sera composé de deux discours politiques tirés des élections présidentielles, celles de France qui ont eu lieu en 2012 et celles de République tchèque qui ont suivi une année après. Pour avoir deux textes comparables, nous avons choisi les discours d'investiture qui ont achevé les campagnes présidentielles dans ces deux pays.

Le premier discours choisi est le texte du discours d'investiture de François Hollande[8], actuel président français, qui fut prononcé le 15 mai 2012 au Palais de l'Elysée à Paris.

http://www.elysee.fr/assets/_resampled/926502816e52b45aadee4277bdb27181dd16897b.JPG
[consulté le 25 novembre 2013]

Ce discours sera complété par un deuxième discours d'investiture, celui de Miloš Zeman[9] qui fut prononcé le 8 mars 2013 dans la salle Vladislav au Château

[8]http://www.lesechos.fr/15/05/2012/lesechos.fr/0202063387555_le-texte-du-discours-d-investiture-de-francois-hollande.htm [consulté le 12 mars 2013]
[9]http://zpravy.idnes.cz/inauguracni-projev-milose-zemana-dq6-/domaci.aspx?c=A130308_114547_domaci_jpl [consulté le 12 mars 2013]

de Prague. Celui-ci est devenu le premier Président de la République tchèque élu au suffrage universel direct.

http://i.lidovky.cz/13/031/lngal/MCT49b4c3_zeman3in.jpg [consulté le 25 novembre 2013]

Nous allons nous servir des transcripions de ces discours et nous les analyserons du point de vue de la rhétorique classique - *la disposition* (l'organisation des matériaux dans le discours) et *l'élocution* (la question du style)[10]. Même s'il s'agit des discours prononcés à l'oral, nous laisserons de côté toutes les questions relevant spécifiquement de l'oral et nous travaillerons uniquement sur leurs transcriptions.

[10]AMOSSY, Ruth : *L'Argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris, 2010, p.14 ; classification qui s'inspire de Pierre Ramée (1515-1572), professeur au Colège royal à Paris

Méthodologie de l'analyse

En ce qui concerne l'organisation de notre travail, nous proposons ici une méthodologie. Tout d'abord, vu que l'analyse sera écrite en français, il nous faudra réaliser une traduction[11] du discours d'investiture tchèque, car il n'en existe actuellement aucune en langue française.

Ensuite, l'analyse des discours d'investiture sera divisée en plusieurs parties qui s'inspireront de la rhétorique classique. La méthodologie de notre analyse suit approximativement la classification proposée par Ruth Amossy dans son ouvrage *L'argumentation dans le discours*[12]. Néanmoins nous ajouterons quelques chapitres pour mieux mettre en valeur les élements pertinents.
Nous aborderons donc les parties suivantes:

- le genre oratoire,
- la première preuve subjective qui comprend l'éthos du locuteur et l'image de l'auditoire,
- la deuxième preuve subjective representée par le pathétique,
- les preuves techniques : argument logique,
- les niveaux d'implicite du discours
- et la stylistique.

Parce qu'il s'agit d'une analyse comparative, nous analyserons au premier plan le discours de François Hollande, puis celui de Miloš Zeman et finalement nous terminerons en les comparant, c'est-à-dire en relevant les point communs et les points divergents à la fin de chaque partie.

[11] Notre traduction se trouve dans les « Annexes » à la page 51
[12] AMOSSY, Ruth : *L'Argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris, 2010

1. Genre oratoire

Selon la rhétorique classsique representée par Aristote, nous distinguons trois grands domaines de discours. Le discours *démonstratif* qui a pour but de faire l'éloge ou inversement de blâmer. Le discours *délibératif*, qui réfléchit sur ce qu'il convient de faire et qui est basé sur l'opposition entre l'utile et l'inutile. Enfin, le discours *judiciaire* qui porte sur la disctinction entre le vrai et le faux. Autrement dit: « *Pour le juste, on a la « logique » juridique ; pour l'utile, le genre est le* […] *délibératif ; et pour le beau, l'élogieux ou l'honorable, on a le genre épidictique. »*[13]

Si nous regardons le discours prononcé par François Hollande - comme l'indique déjà le titre du discours, il s'agit d'un *discours d'investiture*. Ce qui est identique au discours prononcé par Miloš Zeman. Nous avons affaire à un texte délibératif, car il y a un enjeu politique au sense large. On peut dire aussi que globalement ce type de discours s'oriente vers l'avenir, vers « *ce qui pourrait être dans le futur : c'est l'action politique, la décision à prendre, celle qui est la plus utile pour les personnes* […] »[14].

Cependant, la classification de nos textes n'est pas univoque, le discours d'investiture se trouve alors entre le discours électoral et le discours des vœux présidentiels[15]. En effet, le discours délibératif va en général aboutir à un choix, mais dans ce cas le discours suit la prise de fonctions officielles après les élections présidentielles ; sauf qu'ici le choix était déjà fait.

Le but du discours de François Hollande est de justifier le choix des électeurs français. L'objectif de celui-ci est donc de remercier les électeurs et de présenter sa vision du quinquennat pour son mandat de Président de la République. François Hollande veut dès le début gagner la faveur de son auditoire. Puisqu'il a gagné les élections aussi grâce aux discours prononcés

---

[13]MEYER, Michel : *Questions de rhétorique*, Biblio, Paris, 1993, p. 26
[14]Idem., p.27
[15]Pour élargir notre analyse, nous nous inspirons de : LEBLANC, Jean-Marc , MARTINEZ, Wiliam : *Positionnements énonciatifs dans les voeux Présidentiels sous la cinquième République*. (Analyse des marques personnelles par les méthodes de conccurrence) , 2005

durant la campagne présidentielle de 2012, son discours d'investiture sert de discours programmatique, ce qui est illustré par l'utilisation fréquente du futur simple, par exemple « *je réaffirmerai* » (*FH* : l.31), « *je fixerai* » (*FH : l.36*), « *le gouvernement déterminera et conduira* » (*FH : l.37*), etc. Il affirme de nouveau sa position et montre sa vision de l'avenir ainsi que les objectifs de son mandat en général.

Dans le deuxième discours, l'objectif de Miloš Zeman est donc de se présenter pour la première fois comme le Président de la République et d'énoncer les objectifs fondamentaux de son quinquennat. Il est moins programmatique, car dans l'ensemble du discours une seule expression utilise le futur: « *je m'efforcerai* » (*MZ : l.83*). Ici, le temps qui domine le discours est le présent, par exemple : « *je sais* » (*MZ : l.14*), « *je veux* » (*MZ : l.24*) ou « *je n'oublie pas*» (*MZ : l.65*), nous pouvons donc dire que le discours de Miloš Zeman est plus affirmatif. Il éclaircit la vision de son mandat, néanmoins moins résolument que la manière dont François Hollande le fait.

2. Première preuve subjective: l'éthos du locuteur et l'image de l'auditoire

Dans cette partie consacrée à la subjectivité, nous pouvons retrouver certaines preuves techniques qui permettront de la relever, surtout dans la manière de penser de l'orateur. Aristote[16] était déjà conscient qu'il fallait s'adapter à son auditoire et entrer dans sa manière de penser. Nous allons préciser la notion de l'éthos du locuteur ainsi que celle de l'auditoire, deux éléments essentiels et indispensables pour une argumentation rhétorique développée dans un discours. Chaïm Perelman dans son ouvrage *Rhétoriques* définit le rapport à l'auditoire d'un locuteur comme une adhésion, « *...puisque l'argumentation rhétorique vise à l'adhésion, elle dépend essentiellement de l'auditoire auquel elle s'adresse, car ce qui sera admis par un auditoire ne le sera pas un autre ; et ceci concerne non seulement les prémisses du raisonnement mais encore chaque chaînon de celui-ci, et enfin le jugement même qui sera porté sur l'argumentation dans son ensemble.* »[17]. Comment donc François Hollande et Miloš Zeman créent-ils l'éthos des locuteurs et comment construisent-ils l'image de leurs auditoires ?

2. 1. Ethos du locuteur – François Hollande

Parce qu'il s'agit du premier discours de François Hollande dans son nouveau mandat de Président de la République, son éthos oratoire est primordialement l'éthos de lui-même en tant que Président. Son éthos est très fort, celui d'un *président normal*[18], par rapport au personnage de Nicolas Sarkozy et son *état des petites élites* critiqué par François Hollande. Comment cet éthos du président est-il présenté ?

[16]ARISTOTE, Rhérorique
[17]PERELMAN, Chaïm : Rhétorique, Edition de l'Université de Bruxelles, 1989
[18]"la présidence normale", une des slogans de campagne présidentielle 2012 de F. Hollande

2.1.1. Ethos de la responsabilité et grandeur du pouvoir présidentiel

D'abord, l'accent est placé sur la responsabilité, sur le grand devoir de la mission présidentielle, la grandeur de cette fonction. François Hollande se décrit comme un personnage « *...investi de la plus haute charge de l'Etat...* » (*FH* : l.1), un personnage « *...chargé de présider...* » (*FH* : l.100), qui a *« la responsabilité de conduire la République* » (*FH* : l.102), il s'identifie lui-même avec cette image du Président, ce qui est représenté par le pronom personnel *je* avec le mandat du président dans « *...Président de la République, j'assumerai...* » (*FH* : l.34). L'éthos de François Hollande, comme homme d'action et de responsabilité, est lié à la présence du pronom personnel *je* que nous pouvons classifier à deux niveaux :

- ***Je* de l'action**, lié avec le verbe au futur simple qui représente l'action (pour illustrer comment sera le mandat de François Hollande), par exemple « *je réaffirmerai* » (*FH* : l.31), « *je lutterai* » (*FH* : l.32), « *je fixerai* » (*FH* : l.35), « *je proposerai* » (*FH* : l.85).
- ***Je* de la réflexion**, il s'agit ici, de la refléxion de la personne qui observe la situation, par exemple « *Je mesure* » (*FH* : l.10), « *Je l'affirme* » (*FH* : l.13), « *j'en mesure* » (*FH* : l.100) ou lié avec des verbes modaux, par exemple « *je crois* » (*FH* : l.50, 54, 57).

Dans le discours de François Hollande, on trouve aussi le côté de la conviction religieuse, aux lignes 50 et 54 l'expression « je crois <u>en</u> », utilisé normalement uniquement pour exprimer sa croyance, ce qui est en contraste avec les formes habituelles *je crois <u>que</u>*, ou *je crois <u>à</u>* (*FH* : l.57). Ce simple changement de préposition contribue à l'éthos de la grandeur présidentielle, sous-entendu qui peut être comparable avec la grandeur divine. Il présente la « *démocratie locale* » (*FH* : l.50) et la « *démocratie sociale* » (*FH* : l.54) comme une doxa, la *démocratie* est garantie seulement - parce que lui y croit - une valeur superposée à la « *démocratie citoyenne* » (*FH* : l.57) à laquelle chaque citoyen doit participer pour y croire.

En même temps, il propose d'abord à son auditoire l'image de la fonction en général, ce qui est présenté comme une vérité incontestable, « *...tel est le*

mandat... » (*FH* : l.6), *«... tel est mon impérieux devoir...* » (*FH* : l.27) et « *...c'est le rôle du président de la République...* » (*FH* : l.24). À travers cette image, il propose un miroir de lui-même, conformément à cet éthos présidentiel.

De plus, il s'adresse aussi à l'autorité supérieure, celle de la Constitution. « *Conformément à la Constitution,* [...] *le pouvoir au sommet de l'État sera exercé avec dignité et simplicité, avec une grande ambition pour le pays. Et une scrupuleuse sobriété dans les comportements*. » (*FH* : l.37 - 41). Dans ce passage, François Hollande décrit l'image du Président qui est lié à la Constitution, à une plus grande autorité, qui ne peut être contestée. De façon explicite : puisque moi, je suis élu Président (celui qui maintient le pouvoir au sommet de l'État) ce sont également mes qualités (qualités qui sont exigées par la Constitution).

François Hollande utilise des autres autorités qui vont démontrer son éthos de responsabilité, ainsi que sa crédibilité présidentielle, et ce, toujours pour garder une distance entre lui-même (l'homme), et son rôle présidentiel. Cela lui permet de s'identifier facilement à son auditoire. Un autre exemple de l'autorité est l'expression « *Il est temps...* », utilisé trois fois (*FH* : l.61, 64, 64) dans le discours. Cette formule fonctionne comme des ordres supérieurs, des prescriptions de ce que l'on doit faire, mais sans précision sur comment y accéder, par exemple « *Il est temps de remettre la production avant la spéculation, l'investissement d'avenir avant la satisfaction du présent, l'emploi durable avant le profit immédiat.* » (*FH* : l.61 - 63). L'utilisation des doxas communes à tous, sans développer d'arguments, présente François Hollande comme quelqu'un de crédible qui se rend compte de ce qu'il faut faire.

La grandeur de son devoir présidentiel est renforcée également par une illustration historique qui se trouve dans la péroraison[19] du discours, lorsque François Hollande énumère ses prédécesseurs en leur rendant hommage « *...je salue mes prédécesseurs, tous ceux qui avant moi ont eu la responsabilité de conduire la République : Charles de Gaulle, qui a mis son prestige au service de la grandeur et de la souveraineté de la France; Georges Pompidou, qui fit de l'impératif industriel un enjeu national; Valéry Giscard d'Estaing, qui relança la modernisation de la société française; François Mitterrand, pour lequel j'ai une*

[19]la péroraison = la conclusion, dans la terminologie rhétorique

pensée toute particulière aujourd'hui même, qui fit tant pour faire avancer les libertés et le progrès social; Jacques Chirac, qui marqua son attachement aux valeurs de la République » (*FH* : l.101 - 109). Cette partie prend part à la construction de l'éthos présidentiel, François Hollande fait reconnaître la généalogie présidentielle pour se présenter comme le prochain à suivre cette ligne d'honneur.

2.1.2. Ethos de la confiance et du rapprochement

En outre, après l'éthos du Président, un second éthos très important est celui de la confiance. La première phrase « *...j'adresse aux Français un message de confiance.* » (*FH* : l.1) prouve que François Hollande accorde une grande importance à la confiance, comme la plus haute des valeurs. Lui, par ailleurs, n'est qu'un messager chargé de délivrer un message important au peuple Français, à l'image des prophètes qui ne sont que des médiateurs de la parole divine. De nouveau, nous retrouvons une allusion au côté religieux. (Une sorte d'ascèse par rapport à son prédecesseur.)

De plus, son rapprochement avec l'auditoire joue un rôle important. François Hollande cherche la proximité et l'identification par l'usage fréquent du pronom personnel *nous* dans lequel il s'inclut également, ainsi que les pronoms possessifs *notre*, *nos*. L'effet est de laisser disparaître le *je* de son rôle présidentiel, même si c'est une démarche en contradiction avec la réalité, car il vient d'être élu Président. La proximité avec la France en général est exprimée par son désir d'unification du peuple car il parle de la « *...France réunie* (*FH* : l.30). Son rapprochement avec l'auditoire qu'est le peuple Français, lui permet d'accéder au rôle d'un *président normal.* Néanmoins malgré ce rapprochement, il ne recherche pas la proximité, François Hollande ne s'identifie pas avec le peuple français lorsqu'il dit : *je suis un de vous* , mais - bien au contraire, il essaie plutôt d'identifier son auditoire à lui-même. Il invite, ainsi, son auditoire en disant : *soyez Président avec moi*.

Des formules solennelles sont utilisées pour souligner de nouveau son éthos de la grandeur, par. ex. « *...nous sommes la France.* » (*F29H* : l.). C'est ainsi que la grandeur et la solennité sont soutenues par le vocabulaire. La récurrence de l'adjectif *grand* et de ses dérivés est remarquable. Nous trouvons cet adjectif cinq fois, « *un grand pays* » (*FH* : l.2), « *une grande ambition* » (*FH* : l.40), « *les grands serviteurs de l'Etat* » (*FH* : l.46), « *fonction publique de grande qualité* » (*FH* : l.47) et « *une grande cause* » (*FH* : l.111), et une fois sous la forme du nom « *grandeur* » (*FH* : l.104). Selon le taux de subjectivité des adjectifs, l'adjectif *grand* est classé comme *adjectif subjectif évaluatif*[20] (théorie développée par une linguiste française Catherine Kerbrat-Orecchioni[21]). D'ailleurs, le choix des adjectifs est essentiel pour la construction de son éthos. Grâce à ces choix d'adjectifs, François Hollande présente la grandeur de son pouvoir présidentiel. Cette grandeur se présente comme une évidence du pouvoir présidentiel et une vertu objective, mais n'est pourtant que l'effet de la construction du discours subjectif.

2. 2. Ethos du locuteur – Miloš Zeman

L'éthos du locuteur est un point essentiel dans chaque discours. C'est la preuve technique qui rend le discours persuasif. Le locuteur crée l'image de soi pour contribuer à l'efficacité de son dire.[22] Quel éthos a été choisi par Miloš Zeman? Quels sont ses objectifs pour persuader son auditoire?

Son éthos est tout d'abord basé sur le fait qu'il est le premier président élu au suffrage universel direct : « *Je me présente devant vous en tant que le premier Président de la République tchèque élu au suffrage universel direct.* » (*MZ* : l.3).

---

[20]Kerbrat-Orecchioni divise les adjectifs entre les adjectifs *objecfifs* (par exemple : célibataire, jaune) et *subjectifs*. Lea adjectifs subjectifs sont puis divisés en *affectifs* (par exemple : drôle, pathétique) et *évaluatifs*. Les adjectifs évaluatifs se divisent en *non-axiologiques* (par exemple : grand, petit) et *axioloxiques* (par exemple : beau, bon).

[21]KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine : *L'énonciation de la subjectivité dans le langage,* Armand Colin, Paris, 1980

[22]AMOSSY, Ruth : *L'Argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris, 2010, p.61

On peut donc dire que son éthos est basé sur l'éthos du pouvoir présidentiel comme un pouvoir qu'il veut partager avec tous les citoyens, car lui seul serait incapable de l'assumer. Dans un second temps, il s'appuie sur le sentiment de raprochement avec son auditoire, et dans le dernier plan, l'éthos est basé sur la personnalité de Miloš Zeman. En réalité, l'éthos du locuteur a donc plusieurs facettes, qui sont parfois contadictoires.

2.2.1. Ethos de consience de l'impuissance et de l'incapacité présidentielle

Le Président en République tchèque fonctionne en majorité comme le représentant de l'État, son pouvoir exécutif est limité conformément à la Constitution de la République tchèque[23]. En général, le Président représente l'État. Cette fonction représentative est dans le cas de notre discours renforcée par le fait que c'étaient pour la première fois les citoyens qui pouvaient voter directement pour leur Président. La conscience de sa mission présidentielle est présente tout au long de son discours : « *Je prends conscience de la responsabilité énorme...* » (*MZ* : l.5), « *...j'ai conscience de ne pouvoir remplir cet engagement que par des mots, mais je les remplirai principalement au moyen d'actes concrets...*» (*MZ* : l.18).

Pourtant, il n'essaie pas de montrer la grandeur du rôle présidentiel comme nous l'avons vu dans le cas de François Hollande. Miloš Zeman souligne dans son discours qu'il se rend compte que le rôle du Président n'a pas de pouvoir législatif. Miloš Zeman rappelle plusieurs fois sa conscience de l'impuissance présidentielle: « *J'ai entièrement* <u>*conscience*</u> *que pour quiconque cete tâche est irréalisable sans le soutien de la population.* » (*MZ* : l.30), « *...j'ai* <u>*conscience*</u> *de ne pas pouvoir réaliser ces trois devoirs seul.* » (*MZ* : l.103) Contrairement à François Hollande, Zeman ne cherche donc pas à se présenter comme une autorité, comme quelqu'un qui va agir de telle ou telle manière. Nous trouvons

[23]Constitution de la République tchèque – Ústava České republiky (1.1.1993), Hlava III, čl. 62, 63

une autre expression d'impuissance quand Miloš Zeman dit: « *il est au-delà de mes forces de répondre à chacune* [félicitation] *individuellement* » (*MZ* : l.8).

De plus, Miloš Zeman décrit qu'être Président, c'est se mettre dans « *…le rôle de médiateur...*» (*MZ* : l.38). En effet, la notion du *président médiateur* peut être développée en complément de « l'incapacité présidentielle ». Le pouvoir et la grandeur sont dévalorisés et sa position hiérarchique supérieure affaiblie à cause de ce rôle de *médiateur*. Le Médiateur de la République, c'est une « *personnalité indépendante chargée de trouver des solutions aux déssacords entre les particuliers et l'Administration lorsque tous les recours gracieux ont échoué »*[24]

Le manque d'action et de la puissance présidentielle peut être observé également dans l'expression: « *...si les parties participants le désirent ...*» (*MZ* : l.39). Cela prouve que Miloš Zeman ne cherche pas à se présenter comme une autorité incontestable de sa fonction et il va s'accommoder de sa nouvelle fonction.

2.2.2. Ethos de l'autorité amicale

Deuxièmement, l'éthos du locuteur est construit au travers de l'autorité amicale. D'abord le sentiment de l'amitié est évoqué explicitement dans le discours. Miloš Zeman mentionne le « *dialogue* [...] *amical* » (*MZ* : l.46) comme un élément fondamentale de son programme. Ainsi dans la formule « *une main amicale* » (*MZ* : l.104), nous retrouvons de nouveau cette amitié proposée au début de son discours.

Ruth Amossy précise qu'il y a deux aspects dans la création de l'autorité de l'éthos du locuteur: « *d'un côté, on estime que l'autorité dépend de ce que l'orateur représente dans la société et à l'intérieur de laquelle il exerce son*

[24] La définition du mot *médiateur* d'après lePetit Robert,
Le Petit Robert 2011: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Dictionnaires le Robert, Paris, 2010.

influence. De l'autre côté, on met l'accent sur l'éthique dans le sens moral du terme, en faisant dépendre l'efficacité rhétorique de la moralité et des pratiques de vie de celui qui veut persuader »[25] L'autorité de Miloš Zeman liée à sa fonction présidentielle est legérement rabaissée. Ce rabaissement est produit au détriment de *l'éthique dans le sens moral* qui est dans le discours de François Hollande representée par l'amitié. C'est pourquoi nous parlons d'autorité amicale. Tout au long du discours, nous remarquons aussi l'absence de formules solennelles qui appartiennent à la fonction présidentielle.

De plus, l'allusion à l'amitié est soutenue par l'expression « *permettez-moi* » qui se répète quatre fois dans le discours (*MZ* : l.9, 11, 26 et 107). Cette expression est employée comme une formule de politesse, très distinguée qui souligne l'aspect de l'éthique morale. En utilisant cette expression, Miloš Zeman supprime sa position hiérarchique supérieure. Le même effet a été d'ailleurs recherché dans le discours de François Hollande, il voulait également trouver un raprochement avec son auditoire. La variante de cette démarche est donc l'amitié proposé par Miloš Zeman. Néanmoins, le sentiment de l'autorité lié avec le pouvoir présidentiel est présent tout au long du discours. Cette forme d'autorité, amicale, constitue donc un paradoxe.

2.2.3. Ethos de Miloš Zeman dans le rôle du Président

L'éthos du locuteur ne s'appuie pas sur la grandeur du devoir présidentiel. Miloš Zeman présente l'éthos de lui-même et de ses visions personnelles au détriment de l'éthos présedentiel en général. En gros, ce n'est pas Miloš Zeman qui va se mettre au service du devoir présidentiel, c'est le personnage de Miloš Zeman qui se présente dans son nouveau rôle. Nous ne parlons donc pas du président en général, nous parlons de Miloš Zeman en tant que Président.

[25] AMOSSY, Ruth: L'Argumentation dans le discours, Armand Colin, Paris, 2010, p.64

La notion de rôle est importante dans son discours. Nous retrouvons cette notion de rôle quand Miloš Zeman explique qu'être le Président, c'est « *…le rôle de médiateur,* [...] *en aucun jouer celui de juge...*» (*MZ* : l.38). L'acte de prononcer le discours est appellé deux fois « *…la présentation d'aujourd'hui…*» (*MZ* : l.27, 108) ce qui évoque une performance théâtrale. Cette performance est également achevée par une phrase de remerciement: « *Je vous remercie de votre attention.* » (*MZ* : l.114).

Étant élu le premier Président de la République au suffrage universel direct, Miloš Zeman se présente en même temps comme quelqu'un de spécial, c'est lui qui peut donc créer l'image d'une présidence nouvelle. Miloš Zeman nous explique tout au long du texte très clairement quelles sont ses opinions et ses visions personnelles. Il se présente comme un personnage stable et crédible, ce qui est illustré par les expressions suivantes : « *Je suis profondément et à long terme convaincu...* » (*MZ* : l.79), « *...je suis le principe...* » (*MZ* : l.31), « *...j'ai dit…* » (*MZ* : l.17) ou « *... j'ai également dit...* » (*MZ* : l.20). Ces passsages sont caractérisés par l'usage du passé ou de termes renvoyant au passé, ce qui renforce la stabilité et la durabilité de ses visions.

Miloš Zeman montre habilement la vision de son mandat. L'éthos de la personnalité de Miloš Zeman est plus fort que celui du Président de la République. L'usage du prononom personnel possessif *mon* et de ses dérivés est très fréquent, « *mon quiquennat* » (*MZ* : l.20) , « *ma conception* » (*MZ* : l.25), « *l'exécution de ma fonction présidentielle* » (*MZ* : l.28), « *de mon activité présidentielle* » (*MZ* : l.28). Également dans le discours de François Hollande l'adjectif possessif à la première personne apparaît : « *mon impérieux devoir* » (*FH* : l.27), « *mes choix* » (*FH* : l.46) et « *mon engagement* » (*FH* : l.76). Néanmoins cet adjectif possessif est representé considérablement moins souvent, il ne construit donc pas l'éthos de lui-même comme c'est le cas avec Miloš Zeman.

2.3. Image de l'auditoire

Chaïm Perelman définit l'auditoire comme « *…l'ensemble de ceux sur lesquels l'orateur veut influencer par son argumentation…* »[26]. L'image de l'auditoire, c'est-à-dire de *«...l'instance à laquelle un discours s'adresse explicitement ou implicitement.* »[27] est la construction de l'orateur. Ruth Amossy explique la construction de son auditoire comme « *…la façon dont le locuteur perçoit son ou ses partenaires, c'est aussi la façon dont il leur présente une image d'eux-mêmes susceptible de favoriser son entreprise de persuasion. À la limite, l'orateur travaille à élaborer une image de l'auditoire dans laquelle celui-ci voudra se reconnaître. »*[28]

2.3.1. Auditoire universel

Dans le discours d'investiture de Hollande, l'image de l'auditoire est construite comme celle d'un auditoire universel (la France entière) qui est en réalité un auditoire un peu clivé. L'universalité de son auditoire est évoquée implicitement, il dit : « *...j'adresse aux Français...* » (*FH* : l.1), ce qui signifie tous les Français, sans exception. L'image de l'auditoire tend à être homogène, mais elle est en réalité très hétérogène. Les Français comprennent des individus très divers, mais marquent leur appartenance commune à un courant idéologique représenté dans le discours de François Hollande par les valeurs de la République comme des valeurs qui soudent la nation, en particulier la valeur de la confiance. Cette idéologie partagée permet de s'adresser à un auditoire homogène de manière collective.[29]

Premièrement, l'image de l'auditoire est construite à travers son pays. Chaque Français fait partie de son pays, c'est pourquoi la France inclut tous ses

---

[26] PERELMAN, Chaïm, OLBRECHTS TYTECA, Olga : *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique,* Edition de l'Université de Bruxelles, 1970, p. 25
[27] AMOSSY, Ruth : *L'Argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris, 2010, p 39
[28] Idem., p.59
[29] AMOSSY, Ruth : L'argumentation dans le discours, Armand Colin, Paris, 2010, p.52

citoyens. Cette image veut montrer l'importance, la grandeur et l'union de la France ainsi que de tous ses habitants en disant « *Nous sommes un grand pays...* » (*FH* : l.2), « *...nous sommes la France* » (*FH* : l.29). Le mot *France* (dix occurrences dans le texte) est utilisé dans le discours deux fois plus souvent que le mot *Français* (cinq occurrences dans le texte), de ce fait l'image de l'auditoire comme image du pays est accentuée.

Deuxièmement, l'image de l'auditoire est construite comme création de l'unité du peuple français. François Hollande fait un éloge aux groupes particuliers, notamment à «... *la productivité de nos travailleurs, l'excellence de nos chercheurs, le dynamisme de nos entrepreneurs, le travail de nos agriculteurs, la qualité de nos services publics...* » (*FH* : l.16). Il flatte les groupes séparés. Néanmoins, pour ceux qui n'y s'identifient toujours pas, Hollande propose l'unification universelle à travers « *...notre culture et notre langue ...*» (*FH* : l.18).

En outre, François Hollande laisse croire à son auditoire que c'est lui - le peuple français qui a le pouvoir et la responsabilité dans ses mains. Il l'invite à agir : « *... mobilisons pleinement nos forces...* » (*FH* : l.14), même si ce n'est pas réellement possible, car c'estnn le gouvernement qui a le pouvoir exécutif. Malgré cela, il engage les Français à exercer le pouvoir avec lui.

Parce qu'il s'agit d'un discours d'investiture, l'auditoire ne peux se limiter uniquement aux quelques dizaines personnes présentes dans la salle Vladislav. Bien évidemment, ce discours est consacré à tous les citoyens du pays, mais seulement de manière indirecte. (i.e. « *... tous les citoyens...*» (*MZ* : l.6 et 11). C'est pourquoi nous pouvons parler d'auditoire universel également dans le discours de Zeman, mais de manière implicite seulement.

Miloš Zeman précise pour « qui » il veut être le Président, donc pour quel auditoire son discours est destiné avant tout. Il faut distinguer l'auditoire direct de ce message dans la situation de communication et ses destinataires au sens plus large (donc tous les citoyens). D'abord, il veut toucher un auditoire qui soit le plus vaste possible. Premièrement, il va remercier « […] *tous les citoyens qui* [l]'*ont donné leur voix* » (*MZ* : l.6). Successivement, il exprime une reconnaissance à

« *tous les citoyens qui ont voté pour le candidat adverse* » (*MZ* : l.11). Par ailleurs, l'homogénité de son auditoire universel se manifeste aussi quand il dit : « *je voulais être le Président de tous les citoyens sans faire de différence, sans aucune distinction et quels que soient leurs avis politiques* » (*MZ* : l.17). Mais cette homogénéité est éphémère, il commence à préciser l'auditoire direct de ce message. Or, la suite de son discours exclut certains groupes de son auditoire préféré en disant « *le président doit cependant lutter* […] *contre les îles de la déviation négative* » (*MZ* : l.74). Ce sont donc *les mafias des parrains*, les paticipants des *luttes néo-nazis* et *une partie substantielle des médias tchèques* qui ne sont pas censés représenter un ensemble de l'auditoire. La spécification de son auditoire est donc créée graduellement jusqu'à la fin du discours. À la fin , Miloš Zeman rétrécit encore l'ensemble de son auditoire à « *ceux qui considèrent ces trois devoirs*[30] *comme importants et qui s'impressent de contribuer à leur accomplissement* » (*MZ* : l.105). Mais en même temps il présente cela comme un discours qui s'adresse largement à « *tous ceux qui considèrent ces trois devoirs comme importants et qui s'empressent de contribuer à leur accomplissement ...* » (*MZ* : l.106).

2.3.2. Auditoire d'élites

Nous relevons une partie à la fin du discours de François Hollande où il fait appel à un auditoire d'élites en saluant ses prédécesseurs. Étant donné que Nicolas Sarkozy - dont François Hollande va mentionner le nom - est présent dans la salle pendant la prononciation du discours d'investiture, nous pouvons donc parler d'un auditoire d'élites. François Hollande, après avoir salué les présidents de la Ve République et leur avoir rendu l'honneur, salue également Nicolas Sarkozy : « *à qui [il] adresse des voeux pour la nouvelle vie qui s'ouvre devant lui.* » (l.89), sans lui reconnaître aucun mérite comme il l'a fait avec ses autres prédecesseurs. Cette phrase joue un rôle très important, car il provoque un réel impact sur

[30] Ces trois devoirs sont : 1)l'apaisement et la stabilisation de la scène politique tchèque, 2) le soutien des îles de la déviation positive, 3) la lutte contre les îles de la déviation négative

l'auditoire. Le fait que François Hollande ne rende pas hommage à Nicolas Sarkozy se manifeste comme une rupture avec sa vision de la France réunie. L'ironie repose sur la distorsion, le décalage entre des expressions qui rendent honneur à ses prédecesseurs et la salutation sobre de Nicolas Sarkozy. Cette remarque provocatrice et ironique fut commentée dans plusieurs journaux. Le Figaro[31] a brièvement commenté le fait que François Hollande « rendant hommage aux anciens présidents de la Ve République, s'est contenté d'adresser à Nicolas Sarkozy ses *voeux pour la nouvelle vie qui s'ouvre devant lui* ». Le Parisien[32] lui dédie un jour après le discours d'investiture un article intitulé *L'UMP pointe le manque d'«élégance» de Hollande vis-à-vis de Sarkozy,* qui nous informe que « *les ténors de l'UMP dénoncent le manque d'«élégance» du nouveau président et soulignent le contraste avec l'attitude «digne» du sortant* ». L'Express[33], quant à lui, voit la façon de saluer Nicolas Sarkozy comme « *une faute de goût selon l'ex-majorité, qui y voit un dernier coup de griffe "anti-sarkozyste"* ». La droite critique cette partie du discours de François Hollande, à l'image de Jean-François Copé, secrétaire général de l'UMP qui a déploré que le nouveau chef de l'Etat n'ait « *pas trouvé un mot pour rendre hommage à cinq années d'action de Nicolas Sarkozy en cette période de crise* ».

Après ce bref passage, François Hollande revient vers un auditoire universel, en appelant de nouveau « Mesdames, Messieurs » (l.90).

Comme il s'agit du discours d'investiture qui suit une campagne victorieuse, François Hollande n'a plus besoin de désigner son auditoire. Pour ces raisons, l'utilisation des pronoms personnels *on* et *vous* est intégralement supprimée, nous n'en trouvons aucun dans son discours.

Chez Miloš Zeman, il y a également une partie consacrée à l'auditoire d'élites au début du texte, plus particulièrement lorsqu'il s'exprime ainsi: « *Cher Monsieur le Président Klaus, chère Madame Klausová, chère Madame Havlová* »

---

[31] http://elections.lefigaro.fr/presidentielle-2012/2012/05/14/01039-20120514LIVWWW00556-suivez-la-passation-de-pouvoirs-entre-hollande-et-sarkozy.php [consulté le 5 avril 2013]

[32] http://www.leparisien.fr/election-presidentielle-2012/candidats/l-ump-pointe-le-manque-d-elegance-de-hollande-vis-a-vis-de-sarkozy-16-05-2012-2003042.php [consulté le 5 avril 2013]

[33] http://www.lexpress.fr/actualite/politique/passation-des-pouvoirs-la-droite-tacle-le-manque-d-elegance-de-francois-hollande_1115246.html [consulté le 5 avril 2013]

(l.1), donc au ancien président et sa femme, à Madame Havlová, la veuve de Václav Havel - premier Président de la République tchèque et à tous les invités qui sont présents dans la salle Vladislav au château de Prague lors de la prononciation du discours d'investiture. C'est pourquoi nous pouvons parler également dans ce cas d'auditoire d'élites.

3. Deuxième preuve subjective: le pathétique

Le but de chaque discours est de convaincre et de persuader, ce qui est possible par « *la conjonction des trois "opérations discursives". Le discours doit enseigner, plaire, toucher : car la voie intellectuelle ne suffit pas à déclencher l'action.* »[34] Le pathétique contribue donc dans le discours à plaire, à toucher et enfin à emporter l'adhésion. Le pathos, étant la partie de la rhétorique qui traite des moyens propres à émouvoir l'auditeur (i.e. l'impression morale que doit produire l'orateur sur l'auditeur),[35] peut être construit en activant les passions tout au long du texte. Particulièrement dans l'exorde[36], le pathos sert à éveiller la tension dès le début du discours, ainsi que dans la péroraison[37] qui représente la partie majeure de la passion.

Néanmoins, François Hollande n'est pas du tout sentimental dans son discours. Par exemple il n'utilise pas l'adjectif *heureux*, il n'utilise pas non plus le verbe *espérer*. Le nom « l'espoir » (*FH*: l.112) est la seule expression purement pathétique, par contre il est très efficacement placé dans la péroraison. La notion d'espoir suscite une émotion majeure et donne la ligne directrice du quinquennat de François Hollande. Tout au long de son discours, il y a seulement quelques petites touches discrètes de pathos pour rendre son discours plus crédible. L'accent est mis sur la confiance et la nécessité (*FH* : l.88). Celles-ci sont utilisées par exemple quand il évoque le destin au début de son argumentation : « *une France réunie dans une même communauté de destin.* » (*FH* : l.30); la deuxième fois quand François Hollande est « *chargé de présider la destinée de notre pays* » (*FH* : l.100). Ou bien nous pouvons trouver les expressions qui touchent marginalement la notion du pathétique, à la ligne 47 « *La France a la chance de...* » et à la ligne 88 « *la nécessité pour notre continent de...*».

---

[34] AMOSSY, Ruth : L'Argumentation dans le discours, Armand Colin, Paris, 2010, p. 158, en s'inspirant de Christian PLANTIN: L'Argumentation, Le Seuil, Paris, 1996
[35] http://www.cnrtl.fr/definition/pathos [consulté le 7 avril 2013]
[36] l'exorde = l'introduction, dans la terminologie rhétorique
[37] la péroraison = la conclusion, dans la terminologie rhétorique

Le manque de pathos est remarquable en comparaison par exemple avec les discours de la gauche républicaine qui sont souvent caractéristiques en terme de pathétique - l'utilisation des exemples symboliques de Jean Jaurès ou l'appel à la République. C'est également remarquable en comparaison avec le discours de Miloš Zeman où la notion du pathos est beaucoup plus développée. Enfin, le discours d'investiture est terminé par l'exclamation traditionnelle « Vive la République et vive la France » (*FH* : l.113).

Dans le cas de Miloš Zeman, l'impression morale que son discours produit sur l'auditeur est la peur et la répugnance vis-à-vis des représentants des *îles de la déviation négative* (*MZ* : l.74). L'effet de la peur ou de la répugnance sont provoqués par l'usage des expressions qui portent une la coloration négative: « *volée* » (*MZ* : l.82), « *commandos néo-nazis* » (*MZ* : l.86), « *l'extermination du peuple tchèque* » (*MZ* : l.88), « *le matraquage médiatique* » (*MZ* : l.92). En plus, tout est renforcé par le sentiment d'insistance, qui est lié au verbe *devoir* representé plusieurs fois dans le discours, par exemple dans la phrase: « *Le président* <u>*doit*</u> *cependant lutter à côté des îles de la déviation positive contre son opposé - donc contre* [...] *les îles de la déviation négative.* » (*MZ* : l.73)

En outre, dans le discours d'investiture de Miloš Zeman, il y a quelques nuances fort pathétiques. Par exemple quand il dit « *je sais aussi comment il est difficile de résister à la tentation apportée par la victoire* » (*MZ* : l.15), autrement dit que gagner les élections et devenir le Président est une épreuve de tentation. Ou bien le fait de conclure le discours d'investiture par une prière « Mon *Dieu, donne-moi le courage d'influencer les choses que j'ai le pouvoir d'influencer. Mon Dieu, donnne-moi l'humilité de ne pas influencer les choses que je ne peux pas influencer. Et mon Dieu, donne-moi la sagesse d'être capable de distinguer entre les deux.*» (*MZ* : l.11) porte les signes du pathos et provoque une impression morale sur l'auditoire. Le pathos est renforcé est accentué également par l'anaphore de la supplique *« Dieu, donne-moi le... ».* Selon Michel Myer : « *Si l'on met l'accent sur le pathos, on a la rhétorique-manipulation.*»[38]. Quels effets Zeman cherche-t-il en utilisant cette prière ? Nous pouvons mentionner la

[38] MEYER, Michel : *Questions de rhétorique*, Biblio, Paris, 1993, p.28

réconciliation divine incontestable comme étant la valeur la plus haute des valeurs proposées par Miloš Zeman.

4. Preuves techniques: argument logique

« *Toute parole est nécessairement argumentative. C'est un résultat concret de l'énoncé en situation. Tout énoncé vise à agir sur son destinataire, sur autrui, et à transformer son système de pensée. Tout énoncé oblige ou incite autrui à croire, à voir, à faire* [...] » a écrit Christian Plantin dans son œuvre L'Argumentation[39].
Les discours d'investiture de François Hollande et de Miloš Zeman sont construits comme une démarche argumentative. L'argumentation permet de raisonner en présence d'incohérences en générant et en comparant des arguments. Pourquoi ont-t-ils besoin d'argumenter ? Quel est leur enjeu ? Étant élus récemment Président de la République, François Hollande, ainsi que Miloš Zeman ont besoin de confirmer leur position présidentielle et de décrire à nouveau leur postures et leur programme d'une manière bien ordonnée.

Pour montrer clairement la structure de l'argumentation, nous soulignerons les parties majeures du discours qui sont l'exorde, l'argumentation et la péroraison. Nous nous intéressons donc à une partie de la rhétorique classique dite la *disposition*[40]. D'après Michel Meyer, la fonction de la *disposition* est décrite ainsi:

> « Elle met en ordre les idées et les structure selon un espace plausible ou rationnel. Elle s'appuie pour cela sur les faits autant que sur les vraisemblances, sur les évidences autant que sur les passions et les opinions. Pour capter le public, il faut attirer son attention sur la question par a) l'exorde ; ensuite il convient de procéder à b) la narration des faits, qui expose la solution, en argumentant bien le pour et lecontre, avant de reprendre le tout par c) la péroraison qui synthétise en montant l'adéquation de la solution au problème posé. »[41]

[39] PLANTIN, Christian, *L'Argumentation*, Le Seuil, Paris, 1996
[40] La notion mentionée dans le chapitre: *Présentation du corpus*, p. 4
[41] MEYER, Michel : *Questions de rhétorique*, Biblio, Paris, 1993, p.19-20

4.1. Construction de l'argumentation chez François Hollande

La démarche argumentative de François Hollande est basée dès la première ligne sur le « *message de la confiance* » (*FH* l.1). La notion de confiance est essentielle et fonctionne dans son discours comme l'ossature de toute son argumentation comme nous le verrons plus tard.

L'exorde est composé de trois parties. D'abord, nous trouverons une ouverture et la scène d'exposition: « *En ce jour où je suis investi de la plus haute charge de l'État, j'adresse aux Français un message de confiance.* » (*FH* l.1-2). Le deuxième élément est un passage épidictique au service de l'auditoire : « *Nous sommes un grand pays qui, dans son Histoire,* [...], *jamais dans l'abaissement et le repli.* » (*FH* l.2-6). Et puis l'exorde se termine avec une annonce de l'argumentation où quatre axes principaux sont prononcés : « *Tel est le mandat que j'ai* [...] *à la préservation de la planète.* » (*FH* l.6-9)

Après l'exorde suit l'argumentation qui commence avec l'ouverture de l'argumentation dans laquelle la reconnaissance d'un problème est icluse. François Hollande montre sa volonté de résoudre les problèmes : « *Je mesure aujourd'hui* [...] *une Europe qui peine à sortir de la crise*. » (*FH* l.10-12). Ensuite, l'éloge à l'auditoire s'enchaîne : « *Ils sont considérables, la productivité* [...] *et l'impatience de notre jeunesse.* » (*FH* l.16-20). Là–dessus, l'argumentation propre suit, François Hollande expose cinq domaines pour retrouver la confiance. Chaque argument commence avec la notion de la *confiance*. Premièrement c'est *l'unité de la nation* que François Hollande veut établir (*FH* l.21-33). Ce paragraphe est composé d'un enthymème[42] . Hollande affirme ici également des projets pour son mandat ce qui est illustré par l'usage des verbes en futur « *je réaffirmerai...* » (*FH* l.31). La deuxième domaine est *l'exemplarité* (*FH* l.34-49). Cette partie est caractéristique de par les projets rigoureusement définis. Or, nous y trouverons l'usage de futur simple, les formes impersonnelles, par exemple : « *sera exercé* » (*FH* l.40) ou l'exemple de la Constitution (*FH* l.21-37) en se distinguant du mandat de l'ancien président dans le jeu sur l'implicite[43] dans « *...je ne déciderai*

[42] Les ethymènes vont être développés dans le chapitre suivant.
[43] Le jeu sur l'implicite sera développé dans le chapitre sur l'implicite

pas de tout, pour tous et partout. » (*FH* l.36) , et dans « *L'Etat sera impartial parce qu'il est la propriété de tous les Français et qu'il n'appartient donc pas à ceux qui ont en ont reçu pour un temps limité la charge.* » (*FH* l.42-44). Le passage épidictique au service de l'auditoire clôt cette partie « *La France a la chance de disposer d'une fonction publique de grande qualité…* » (*FH* l.47). Troisièmement, l'argument repose sur *la démocratie* (*FH* l.50-59). Dans cette partie, les projets proposés ne sont pas trop concrétisés ou sont flous, il n'y a pas de vrais projets sauf *« un nouvel acte de décentralisation* » (*FH* l.51) qui n'est pas introduit par le futur simple comme dans les arguments précédents, mais par « *j'entends* » (l.39). Le quatrième domaine de la confiance est celle de *la justice* (*FH* l.60-74), Nous ne trouvons non plus de futur simple, néanmois l'expression « *il est temps* » y fonctionne comme un ordre qui impose, comme l'autorité supériéure. Par contre, la responsabilité directe de François Hollande est effacée par l'usage des futurs impersonnels « *ce sera* » (*FH* l.69,73). Finalement, la dernière partie de l'argumentation mentionne *la jeunese* (*FH* l.75-82) où nous déchiffrons de nouveau un ethymème. L'argumentation finit par la prise de position, la description de l'engagement. Et Hollande revient de nouveau au passage épidictique : « *La France est une nation engagée dans le monde* [...] *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen a fait le tour du monde.* » (*FH* l.91-94)

Ensuite, la péroraison (*FH* l.95 -104) termine le discours avec l'énumération des prédécesseurs de François Hollande et avec la conclusion accompagnée par l'exclamation tout à la fin « *Mesdames, Messieurs, je veux servir une grande cause, le rassemblement, le redressement, le dépassement et l'espoir doivent en être le fil conducteur. Vive la République et vive la France !* »

Le développement de l'argumentation annoncé à l'introduction devrait être construit essentiellement comme un enchaînement logique. Après l'annonce du plan, les arguments développent une problématique déjà annoncée pour pouvoir en tirer une conclusion. Néanmoins cela n'est pas le cas dans le discours d'investiture de François Hollande. Considérons que l'annonce de l'argumentation est le passage à la ligne 7-9 : « *redresser la France dans la*

justice, ouvrir une voie nouvelle en Europe, contribuer à la paix du monde comme à la préservation de la planète. ». En effet, un seul projet de ce plan sera développé dans son argumentation, celui de la *justice*. La démarche logique des arguments suivants est en rupture, il y a un décalage avec le plan annoncé au début dans l'exorde. De la même manière, la partie de la péroraison ne fonctionne pas comme le résumé de l'argumentation précédente. François Hollande élargit tout simplement son argumentation en donnant d'autres projets qu'il veut accomplir pendant son mandat, par exemple *« ...défendre la liberté des peuples, l'honneur des opprimés, la dignité des femmes.* » (*FH* l.98-99)

De plus, nous pouvons considérer comme conclusion ou résumé de son discours : « *...je veux servir une grande cause, le rassemblement, le redressement, le dépassement et l'espoir...* » (*FH* l.111), partie qui de nouveau ne respecte pas l'enchaînement logique. Aucune de ces propositions n'est vraiment développée dans le discours, ce ne sont que des proclamations très générales.

4.2. Construction d'argumentation chez Miloš Zeman

En somme, le discours de Miloš Zeman est très soigneusement construit en ce qui concerne la forme. La structure d'argumentation est exemplaire donc nous pouvons voir l'exorde avec l'énoncé du plan, l'argumentation propre illustrée par trois exemples et la péroraison. D'ailleurs la longueur de chaque partie est plus ou moins équilibrée.

D'abord, le discours commence avec l'exorde (*MZ* l.1-28) qui inclut le remerciement et l'estime « *...j'aimerais remercier tous les citoyens* [...] *d'avoir exercé leur citoyenneté active en participant aux élections.»* (*MZ* l.6-13). L'introduction de l'argumentation commence à partir de la ligne 14 et l'exorde est achevé par l' annonce du plan *« Permettez-moi de me concentrer dans ma présentation d'aujourd'hui sur les trois buts fondamentaux que j'associe à l'exécution de ma fonction présidentielle.* » (*MZ* l.26-28)

Ensuite, la propre argumentation succéde avec trois arguments. Dans le premier temps, il s'agit *de l'apaisement et la stabilisation de la scène politique*

tchèque (*MZ* l.29-49). Deuxièmement, Miloš Zeman propose le soutien des *îles de la déviation positive* (*MZ* l.50-73). Ensuite, après une courte transition (*MZ* l.74-75), nous trouverons le troisième argument, la lutte contre *les îles de la déviation négative* (*MZ* l.76-103). Cette dernière partie est le plus dévéloppée. Elle contient trois sous-parties, trois exemples : les *mafias des parrains*, les *commandos néo-nazis* et les *médias tchèques.*

Le discours est terminé par la péroraison (*MZ* l.104-115) Miloš Zeman conclue et pronoce ensuite la prière et une phrase de remerciement finale.

L'argumentation n'a pas seulement une structure solide, elle est aussi basée sur la gradation ou plutôt le changement du poids du message que Miloš Zeman veut trasmettre qui se manifestent par le choix des temps verbaux et les sujets. Ce procédé est visible dans les trois arguments:

1) (*MZ* l.29-49) Le premier argument est illustré par le verbe *proposer,* « *je propose* », le contenu de la problématique est flou et équivoque. Nous ne trouvons pas des notions concrètes. Autrement dit, Miloš Zeman *propose* « *l'apaisement et la stabilisation de la scène politique tchèque* » uniquement si la population l'aide. Ici, il s'agit donc d'une proposition sous conditions spécifiques. Le sujet est la première personne du singulier *je*, Miloš Zeman. Alors, le locuteur prends une certaine distance de ses propositions, ce qui est dû aux conditions.

2) (*MZ* l.50-73) Le deuxième argument est caractéristique par l'usage du verbe *vouloir* en conditionnel : « *je voudrais* » (*MZ* l. 61,70,71) qui exprime ici le désir et la volonté. Le conditionnel est le temps qui veut exprimer une action soumise aux certaines préconditions. Le sujet est la première personne du singulier *je*, Miloš Zeman. De nouveau, le locuteur s'éloigne de ses projets, sauf qu'ici les conditions ne sont pas précisées.

3) (*MZ* l.76-103) Le troisième argument repose sur le verbe « devoir », notamment dans « *le président doit* » (*MZ* l.73,98) et « *il doit* » (*MZ* l.99,100). Donc nous pouvons y voir la gradation de l'insistance et l'ordre. Contrairement aux deux arguments précédents, le sujet est la troisième personne du singulier « *le président* », ce qui permet au Miloš Zeman de

prendre de la distance avec cet argument et surtout d'insister sur ce point. L'argument est présenté comme une valeur partagée, comme le devoir indispensable et évident pour n'importe quel président.

En outre, nous pouvons trouver les construction de phrases parfois sans un enchaînement logique, par exemple: « *Chacun parmi nous a parfois gagné et parfois perdu dans la vie. Je sais combien il est difficile de supporter le poids de la défaite, mais je sais aussi comment il est difficile de résister à la tentation apportée par la victoire. C'est pourquoi j'ai dit que je voulais être le Président de tous les citoyens...* » (*MZ* l.14-17). Le connecteur logique *c'est pourquoi* introduit habituellement une logique casuale, Miloš Zeman décale un peu la logique d'argumentation. Il veut être le Président parce qu'il sait qu'il est difficile de supporter le poids de la défaite, résister à la tentation… En effet, c'est son savoir (de supporter ou de résister) qui prouve ses dispositions pour être le Président.

4.3. Démarche déductive

La démarche déductive repose sur le raisonnement logique qui part du général vers le particulier. La déduction part des prémisses, des principes généraux incontestables. Il s'agit ici du système des enthymèmes[44], le procédé logique composé de trois étapes : la proposition majeure, la proposition mineure (introduite souvent par la conjonction de coordination « *or* ») et la conclusion (introduite souvent par la conjonction de coordination « *donc* »). Dans la rhétorique, l'une des étapes peut-être elliptique, cela veut dire qu'une évidence n'est dite que de façon implicite.

Dans le discours de François Hollande, on ne trouve pas beaucoup de démarche déductive, par contre il utilise très souvent les démarches inductives, ce que nous allons voir dans la partie suivante. Les ethymènes ne sont donc pas évidentes, nous allons en déchifrer une qui est codée entre les lignes 21 et 26 « *La*

[44] Aristote les appelle syllogismes, le terme utilisé toujours dans les mathématiques

première condition de la confiance retrouvée, c'est l'unité de la Nation. Nos différences ne doivent pas devenir des divisions, nos diversités des discordes. Le pays a besoin d'apaisement, de réconciliation, de rassemblement. C'est le rôle du président de la République de faire vivre ensemble tous les Français sans distinction d'origine, de parcours, de lieu de résidence, autour des même valeurs, celles de la République. ». La proposition majeure est que *l'unité de Nation est indispensable*. La proposition mineure est que *le pays est divisé* (« *Nos différences ne doivent pas devenir des divisions, nos diversités des discordes. Le pays a besoin d'apaisement, de réconciliation, de rassemblement* ») Et la conclusion est que *donc c'est moi, le Président qui va réunir le pays* (« *C'est le rôle du président de la République de faire vivre ensemble tous les Français sans distinction d'origine, de parcours, de lieu de résidence, autour des même valeurs, celles de la République* »). De plus, la proposition mineure renvoie implicitement à une critique du mandat de Nicolas Sarkozy en montrant François Hollande en opposition. Le pays n'était pas encore réuni (sous Nicolas Sarkozy), moi, François Hollande, je le ferai.

Un autre ethymène se trouve par exemple entre les lignes 75 et 79 : « *Enfin, la confiance c'est à la jeunesse que la République doit l'accorder. Je lui rendrai la place qui doit être la sienne, la première. C'est le fondement de mon engagement pour l'école de la République, car sa mission est vitale pour la cohésion de notre pays, pour la réussite de notre économie et pour la promotion de chacun* ». La proposition majeure est que *la jeunesse doit avoir la première place dans la République*. Or, l'école de la Republique assure aux jeunes la promotion et apporte la réussite de l'économie. Donc, François Hollande va s'engager pour assurer la réussite de l'économie en rendant à l'école de la Republique la première place.

Dans le discours de Miloš Zeman, nous ne trouvons pas la démarche déductive representée par des ethymèmes. Par contre, nous y trouverons la démarche déductive plus representée.

4.4. Démarche inductive

La démarche inductive repose sur le raisonnement logique qui part du particulier vers le général, ce qui est rendu possible par des exemples. En rhétorique un seul exemple peut être utilisé pour conclure. Nous distinguons deux types d'exemples : historiques et fictifs.

Dans le discours de François Hollande, on trouve quelques exemples historiques. François Hollande utilise quantité d'exemples assez généraux qui ne sont que des illustrations. Étant donné qu'il s'agit d'un discours d'investiture qui n'aboutira à aucun vote, il n'a pas besoin de renforcer son discours par beaucoup d'exemples. Il utilise les exemples historiques pour provoquer auprès de son auditoire un sentiment de nationalisme, de fierté d'appartenir à cette nation ce qui contribue à convaincre l'auditoire de sa crédibilité et de la vraisemblance entre le passé et le présent.

D'abord, la première phrase mentionne *l'histoire* en général, « *Nous sommes un grand pays qui, dans son Histoire, a toujours su affronter les épreuves et relever les défis qui se présentaient à lui* » (*FH* l.2-4). Ici, il s'agit d'une illustration, pas vraiment d'un exemple historique. François Hollande ne parle pas des épreuves, ni des défis auquels la France a dû faire face. Ce passage épidictique fonctionne comme un appel à l'auditoire au travers de son histoire.

De nouveau, nous pouvons trouver un passage épidictique avec l'illustration historique à la ligne 91 : « *La France est une nation engagée dans le monde. Par son histoire, par sa culture, par ses valeurs d'humanisme, d'universalité et de liberté, elle y occupe une place singulière. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen a fait le tour du monde* ». La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen est un véritable exemple historique, ce document très important pour l'Europe entière est sollicité pour évoquer l'importance de la position de la France en Europe.

Dans le discours d'investiture de Miloš Zeman nous décrypterons, en premier lieu, les exemples historiques. Miloš Zeman se sert des exemples historiques d'autorité, concrétement par l'intermédiaire des grands personnages

tchèques : Tomáš Baťa, Tomáš Garrigue Masaryk et Karel Čapek. Le choix de ces personages joue un rôle important, Tomáš Baťa, Tomáš Garrigue Masaryk et Karel Čapek étaient considérés comme des personnages modèles de la culture tchèque, appréciés positivement par la population.

Premièrement, Tomáš Baťa, un entrepreneur tchèque est utilisé comme exemple pour comparer les personnages au *rendement nettement supérieur*. En fait, cet exemple renforce le succès de ces personnages et le rend incontestable.

Puis, Tomáš Garique Masaryk est mentionné. Cette fois-ci Miloš Zeman reprend ses mots: « ...ces millions des personnes qui vivent dans cette République, qui exercent ce travail minitieux, noir, patient et brave – pour reprendre les mots de Masaryk... » (MZ l.66-67). Ici, Miloš Zeman fait référence à la majorité de la population tchèque. L'exemple de Masaryk est utilisé pour évoquer le sentiment de fierté nationale. En réalité, la citation de Masaryk n'est pas exacte, la citation a été modifiée. La recherche des sources de cette citation nous a amené à cette citation « Le monde est basé sur le travail, non pas sur l'humeur, le monde se maintient uniquement pas le travail, le travail minitieux, le travail stable. »[45]. Masaryk parle de l'idée du travail minitieux, ainsi que de la confiance nationale qui vont relever la créativité nationale.[46]

Ensuite, la référence à l'écrivain Čapek a lieu en se servant de sa définition « *ils me rappellent la définition du critique littéraire donnée par Karel Čapek comme l'homme qui conseille un écrivain quant à la façon dont il écrirait lui-même un livre s'il savait le faire* » (*MZ* l.94-97). D'ailleurs, dans ce cas-là, la définiton est de nouveau reformulée et paraphrasée. La définition faite par Miloš Zeman est tirée du texte[47] de Karel Čapek intitulé *Bajky a Podpovídky* où un critique littéraire dit que « *critiquer, c'est confondre l'auteur qu'il ne le fait pas*

[45]Nous traduisons : „Svět stál a stojí na práci, ne na náladě, svět udržuje se jen prací, a to prací drobnou, prací stálou." **/Tomáš Garrigue Masaryk/,** http://azcitaty.cz/tomas-garrigue-masaryk/21181/#ixzz2UiMThyTl [consulté le 29 mai 2013]
[46]HAVEL, Václav. O lidskou identitu: Úvahy, fejetony, protesty, polemiky, prohlášení a rozhovory z let 1969-1979.3.vyd.Praha:Rozmluvy,1990, s.95.
[47]http://www.revolverrevue.cz/petr-onufer-prezident-literat [consulté le 15 novembre 2013]

quant à la façon que [le critique] *le ferait s´*[il] *savait le faire* »[48]. Miloš Zeman se sert de cette définition pour créer son propre mot d'esprit.

Le dernier exemple historique fait l'appel à l'époque spécifique quand Miloš Zeman fait une « *référence aux expériences passées durant lesquelles les deux partis parlementaires les plus puissants ont été capables de se mettre d'accord et de tenir leurs engagements. À cette époque-là, il était donc possible de sortir la République tchèque de la crise économique et de renouveler la croissance.* » (*MZ* l.41-45). Il s'agit d'un exemple historique, très généralement esquissé. Vu le manque de précision, l'auditoire doit trouver l'équivalence à cet exemple lui-même.

Une autre catégorie d'exemples à côté des exemples historiques concentre les exemples fictifs. La frontière vers la fiction est raproché déjà quand Miloš Zeman modifie à sa manière les définions que nous avons vu précédément.

Dans la catégorie des exemples fictifs, nous pourrions citer l'exemple representé par « *les commandos néo-nazis qui font parfois rage dans les rues de nos villes* » (*MZ* l.86), car il n'y a pas en effet de commandos néo-nazis dans les rues de nos villes, c'est éxagéré.

[48]Nous traduisons: „Kritizovat, to je usvědčit autora, že to nedělá tak, jak bych to dělal já, kdybych to dovedl."

5. Niveaux d'implicite du discours

L'implicite est ce que nous pouvons entendre indirectement dans l'énoncé, ce qui n'est pas inscrit directement, mais ce que nous pouvons entendre, autrement formulé, ce qui est *non-dit*[49]. Prenons les mots de Ruth Amossy sur ce point :

> « *L'implicite contribue à la force de l'argumentation dans la mesure où il engage l'allocutaire à compléter les éléments manquants* [...]. *L'implicite renforce l'argumentation en présentant sous forme indirecte et voilée les croyances et opinions qui en constituent les prémisses incontestées, ou encore les élements qu'il est habile de faire passer par la bande. Une autre raison pour l'utilisation de l'implicite dérive du fait qu'il permet au locuteur à la fois de dire certaines choses, et de pouvoir faire si on ne les avait pas dites* »[50]

Oswald Ducrot dans son ouvrage *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, distingue *l'implicite de l'énoncé* comme « *un procédé banal pour laisser entendre les faits qu'on ne veut pas signaler de façon explicite, et de présenter à leur place d'autres faits qui peuvent apparaître comme la cause ou la conséquence nécessaires des premiers* »[51] et *l'implicite fondé sur l'énonciation*, les « sous-entendus du discours » quand toute parole se présente « *comme motivée* »[52].

Dans le discours de François Hollande, nous pouvons observer l'importance de l'implicite dans des articles et des commentaires qui sont parus après la prononciation du discours d'investiture. Non seulement la critique implicite du mandat de Nicolas Sarkozy, mais également *l'implicite fondé sur l'énonciation* adopte un ton "anti-sarkozyste". Le site de Francetvinfo commente

---

[49]AMOSSY, Ruth : L'Argumentation dans le discours, Armand Colin, Paris, 2010, p. 142, Le non-dit ou le pouvoir de l'implicite
[50]Idem. p. 143
[51]DUCROT, Oswald :Dire et ne pas dire. Principes de la sémantique linguistique, Herman, 1972, p.6
[52]Idem.

la situation dans un article intitulé *L'investiture de Hollande, critique en creux de Sarkozy*[53] :

> *« Il*[54] *s'est d'emblée démarqué de la pratique du pouvoir de son prédécesseur, souvent décrit comme un "hyperprésident" : " Je fixerai les priorités, mais je ne déciderai pas de tout, pour tout et partout"* , a-t-il prévenu. Il avait répété, durant sa campagne électorale, qu'il ne serait ni chef de gouvernement ni chef de majorité. *"Le pouvoir sera exercé au sommet de l'Etat avec dignité et simplicité"*, a promis le nouveau président, soulignant que la France avait besoin *"d'apaisement, de réconciliation"*. En creux, une critique de Nicolas Sarkozy, qu'il avait accusé, dans la dernière ligne droite de la campagne, de *"diviser"* les Français. »

Ainsi, quand François Hollande mesure le poids des contraintes auxquelles le pays fait face : « *...une dette massive, une croissance faible, un chômage élevé et une compétitivité dégradée et une Europe qui peine à sortir de la crise*. » (*FH* l.11), il critique implicitement le mandat de son prédecesseur. Également l'utilisation des connecteurs logiques utilisés dans le langage joue un rôle dans l'implicite. La conjonction *mais* (*FH* l.13) montre l'opposition de François Hollande vis à vis de l'ancien mandat de son prédecesseur. En ce qui concerne l'usage des connecteurs logiques, il y en a très peu : on ne trouve que deux fois *mais* (*FH* l.13,67), une fois *car* (*FH* l.77) et une fois *parce que* (*FH* l.42) dans l'ensemble du discours. Quant au second *mais*, celui-ci fonctionne avec un même principe critique vis à vis de Nicolas Sarkozy : « *Mais la justice, elle est aussi dans la répartition de l'effort indispensable* » (*FH* l.67), ici, la conjonction distingue la position de François Hollande qui va faire l'effort indispensable, par rapport à la phrase qui suit vis-à-vis de Nicolas Sarkozy donnant les privilèges seulement à quelques-uns ,et ce au détriment de tout le monde: « *Il ne peut pas y avoir des sacrifices pour les uns, toujours plus nombreux, et des privilèges pour les autres sans cesse moins nombreux.* » (*FH* l.67-69).

Le discours d'investiture est basé sur le *message de confiance* (*FH* l.1) qui est présent tout au long de l'argumentation. Au début de cette dernière, François

---

[53] http://www.francetvinfo.fr/l-investiture-de-hollande-critique-en-creux-de-sarkozy_95453.html [consulté le 17 avril 2013]

[54] François Hollande

Hollande fait appel à la *confiance retrouvée* (*FH* l.21) ; ainsi, nous pouvons de nouveau sous-entendre que la confiance dans le Président, ainsi que dans le gouverment français, était perdue sous le mandat de l'ancien Président, et maintenant, elle sera retrouvée avec François Hollande.

Après la prononciation de discours d'investiture de Miloš Zeman, deux grand aspects était commentés et critiqués dans les médias.

Premièrement, c'était l'argument des *îles de la déviation négative*. En particulier, la partie où Miloš Zeman s'exprime d'une manière défavorable vis des journalistes tchèques, « *partie substantielle des médias tchèques. Cette partie-là, qui se focalise sur le lavage de cerveau, sur le matraquage médiatique et sur la manipulation de l'opinion publique. Cette partie-là dont les représentants excellent par une combinaison remarquable de connaissances minimales et de confiance en soi maximale. Des commentateurs bavards qui écrivent sur tout et ne comprennent rien …*» (*MZ* l.90-95). Le journal Lidovky.cz[55] dans un article intitulé *La pétition affirme que Zeman a indirectement attaqué la liberté d'expression*[56] commente l'apparition de la pétition qui trouve cette partie du discours scandaleuse.

Le deuxième aspect qui était commenté, c'est la fermeture du discours d'investiture par une prière qui s'appuie sur la conviction religieuse :

> « Permettez-moi de conclure ma présentation d'aujourd'hui par une prière que beaucoup d'entre vous connaissent, même si je suis un athée tolérant. Mon Dieu, donne-moi le courage d'influencer les choses que j'ai le pouvoir d'influencer. Mon Dieu, donne-moi l'humilité de ne pas influencer les choses que je ne peux pas influencer. Et mon Dieu, donne-moi la sagesse d'être capable de distinguer entre les deux..»

Déjà le fait de prononcer cette prière pendant le discours d'investiture, donc pendant un acte purement politique, était équivoque. Qu'est-ce que Miloš Zeman cherche auprès de son auditoire? En plus, juste après la prononciation du discours, l'origine de cette prière a été démasquée. Le site internet du journal de

---

[55]http://www.lidovky.cz/zeman-v-projevu-neprimo-zautocil-na-svobodu-projevu-tvrdi-petice-p95-/zpravy-domov.aspx?c=A130312_163625_ln_domov_hm [consulté le 5 juin 2013]

[56] Nous traduisons : „Zeman v projevu nepřímo zaútočil na svobodu vyjadřování, tvrdí petice "

télévision tv.nova.cz[57] publie un article qui s'appelle *Zeman a récité la prière des alcooholiques anonymes au cours du discours au Château*[58]. Il s'agit vraiment de la prière dont se servent depuis longtemps les alcooliques anoynmes. Cette prière fait donc référence à *La Prière de la Sérénité*[59] écrite pas le théologicien américain Reinhold Niebuhr, dont la version française officielle est: « *Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux pas changer, le courage de changer les choses que je peux, et la sagesse d'en connaître la différence* »[60]. Dans l'histoire, Miloš Zeman était connu pour la consommation excessive de l'alcool. La consommation de l'alcool actuelle de Miloš Zeman dans son nouvel mandat du Président de la République était décrite par le Ministre de la Santé comme *pas extrême*[61]. Il précise ensuite que boire « *six verre de vin et trois shooters de l'alcool fort* »[62] n'est pas trop. Cependant il dit aussi qu'il se sont mis d'accord avec le Pésident sur une abaissement considérable de cette quantité. Le choix de la prière qui peut être déconcertant joue le rôle dans la construction de l'éthos du locuteur. Miloš Zeman sait avouer son anciennne faute et il se montre maintenant comme une personnage modèle, digne à suivre par son auditoire.

---

[57]http://tn.nova.cz/zpravy/domaci/zeman-v-projevu-na-hrade-prednesl-modlitbu-anonymnich-alkoholiku.html [consulté le 7 juin 2013]
[58]Nous traduisons: „Zeman v projevu na Hradě přednesl motlitbu anonymních alkoholiků"
[59]Serenity Prayer
[60]La version tchèque : „Bože, dej mi odvahu, abych se snažil ovlivňovat věci, které ovlivňovat mohu. Bože, dej mi pokoru, abych rozpoznal věci, které ovlivnit nemohu. Bože, dej mi moudrost, abych dokázal rozlišit rozdíl mezi prvním a druhým."
[61]http://zpravy.ihned.cz/c1-60363900-holcat-o-zemanovi-sest-sklenicek-vina-a-tri-panaky-neni-extremni-piti [consulté le 20 novembre 2013]
[62]Idem. Nous traduisons : „Šest skleniček vína a tři panáky tvrdého alkoholu denně, to podle něj není žádné extrémní pití."

6. Stylistique : figures de style

La stylistique est la « *discipline qui a pour objet le style, qui étudie les procédés littéraires, les modes de composition utilisés par tel auteur dans ses œuvres ou les traits expressifs propres à une langue* »[63] Le style est déterminé par l'usage des figures de style. Michel Meyer précise qu'« *un trope, ou figure de style, est un détournement de sens, une tournure inhabituelle par rapport au sens littéral.* »[64] D'habitude, la stylistique et les figures de style sont caractéristique pour les teste littéraires. Pourtant, nous trouverons également ces notions dans les discours d'investiture, même si leur soccurrences sont considérablement moins fréquentes.

Dans le discours de François Hollande, il n'y a pas de style particulier. Le ton de son discours est dans le style neutre. François Hollande évite les effets de style. D'ailleurs l'un des collaborateurs de François Hollande décrit le style de ses discours ainsi : « *Il a tendance à gommer tout effet de style ou envolée lyrique, car il pense que cela donnerait l'impression qu'il veut noyer une poisson.* »[65] Toutefois, si nous regardons soigneusement, nous trouverons quans même une figure à relever. Dans l'argumentation lorsque François Hollande propose cinq domaines comment retrouver la confiance, chaque argument commence avec la notion de la « confiance ». qui fonctionne presque comme une anaphore. Le mot *confiance* est placé à la pointe de chaque argument. L'objectif est de produit un effet de renforcement, d'insistance ou d'urgence ce qui est le cas chez François Hollande.

Par contre, le style de Miloš Zeman est très riche. Des nombreuses figures de style sont utilisées, surtout des métonymies. La métonymie est la figure de style qui crée l'identité entre deux domaines en vertu d'une relation entre eux[66]. Dans le discours de Miloš Zeman, nous relevons les « *îles* » qui décrivent les phénomènes de la société, sois négatif, sois positif. Ou une autre métonymie :

---

[63]http://www.cnrtl.fr/definition/stylistique [consulté le 18 novembre 2013]
[64]MEYER, Michel : *Questions de rhétorique*, Biblio, Paris, 1993, p.97
[65]http://www.liberation.fr/politiques/2013/06/23/elysee-l-envers-du-discours_913101 [consulté le 28 novembre 2013]
[66]MEYER, Michel : *Questions de rhétorique*, Biblio, Paris, 1993, p.108

« *mafias des parrains qui parasitent le corps de la société tchèque, sucent du sang de ce corps* », ensuite : « *ces gens soient véritablement le sel de la terre et que ces gens soient véritablement la terre nourricière dans laquelle ces personnages remarquables poussent », « la voix des dix millions* [...] *de citoyens* ». Le texte inclut aussi des comparaisons, par exemple « *les entrepreneurs comme Baťa* ». Au début du discours, nous trouvons aussi une allégorie avec une bougie « *il vaut mieux'allumer au moins une bougie que de maudire l'obscurité* » (*MZ* l.31,32). Ou par example, nous parlons aussi d'une hyperbole ayant pour l'objectif d'augmenter une problème[67] quand Miloš Zeman mentionne les « *commandos néo-nazis* » (*MZ* l.86).

Le vocabulaire utilisé est plûtot familier et il y a l'absence des formules et ses expressions solenelles comme il est d'usage dans les discours institutionnels. Le vocabulaire familier se trouve dans la péroraison du discours, en disant « *stupidité* », « *ne vous faites pas empoisonner* », « *sots jaloux* » ce qui est en contrast avec les expressions qui semblent très professionnelles comme les *îles de la déviation*[68] *négative et positive*. Même pour les Tchèques, ce groupe nominal n'est pas facilement compréhensible. En fait, ce groupe nominal n'existe pas. Il s'agit d'un terme technique inventé par Miloš Zeman.

En outre, nous pouvons relever également l'usage répétitive de certaines expressions. Par exemple « *permettez-moi* » dont le nombre des apparences dans le texte est au nombre de quatre (*MZ* l.9, 11, 26, 108).

Le style du discours de Milos Zeman se manifeste très souvent par l'usage des expressions ou des formulations qui sont en oppostion. Cette stratégie produit l'effet de simplicité et de clarté auprès de l'auditoire. Nous citons ici quelques expressions qui sont en en opposition :

«*…j'aimerais remercier tous les citoyens qui m'ont donné leur voix.* » (*MZ* l.6)	«*…également d'exprimer une reconnaissance à tous les citoyens qui ont voté pour mon candidat adverse.* » (*MZ* l.12)

[67]MEYER, Michel : *Questions de rhétorique*, Biblio, Paris, 1993, p.122

[68]Une définition de la déviation: action de s'écarter par rapport à la direction que l'on semblait normalement devoir suivre; écart qui en résulte, la définition proposé par le Centre National des Ressources Textuelles et Lexicales, consulté en ligne : http://www.cnrtl.fr/definition/d%C3%A9viation [consulté le 15 novembre 2013]

« *Je sais comment il est difficile de supporter le poids de la défaite.* » (*MZ* l.15)	«*…mais je sais aussi comment il est difficile de résister à la tentation apportée par la victoire.* » (*MZ* l.15)
« *les îles de la déviation positive* » (*MZ* l.52)	« *îles de la déviation négative* » (*MZ* l.75)
« *connaissances minimales* » (*MZ* l.94)	« *confiance en soi maximale* » (*MZ* l.94)
« *Les personnages utiles à la société* » (*MZ* l.99)	« *Les sots jaloux* » (*MZ* l.102)
« *la prière* » (*MZ* l.109)	« *un athée* » (*MZ* l.110)
«*…d'influencer les choses que j'ai le pouvoir d'influencer...*» (*MZ* l.111)	«*…de ne pas influencer les choses que je ne peux pas influencer...*» (*MZ* l.112)

En ce qui concerne la stylistique, nous avons affaire à deux deux textes complètement en opposition. Le discours de François Hollande se débarasse de toutes les touches du style. Contrairement Miloš Zeman applique largement les outils de la stylistique dans son discours.

Conclusion

Le but de notre travail était de proposer une analyse constrastive de discours politiques, notamment de discours d'investiture de François Hollande prononcé en 2012 pendant les élections présidentielles en France et celui de Miloš Zeman prononcé en 2013 en République tchèque. Nous avons fait une incursion dans quelques domaines de la rhétorique, ainsi que de l'argumentation et de la linguistique.

Le discours d'investiture de François Hollande marque le début de son quinquennat. D'un point de vue rhétorique, nous avons vu son éthos présidentiel, qui repose sur l'émotion de la grandeur, la solennité et sa posture de supériorité avec des touches religieuses. Son discours est construit autour du message de la confiance . C'est donc surtout l'émotion de la confiance que François Hollande veut provoquer auprès de son auditoire, en essayant de montrer son rapprochement et encourager son auditoire à s'unir comme peuple français. François Hollande essaie de gagner la confiance de son auditoire en évoquant les visions de son mandat et ses postures de manière très générale afin de rester valable pour l'ensemble de son auditoire. Il souhaite décrire la situation actuelle de la France comme défavorable, sous-entendu que c'est en partie dû au pouvoir de Nicolas Sarkozy, pour promettre un avenir plus favorable en échange de la confiance demandée. Par ailleurs, le jeu sur l'implicite est important. La construction de l'implicite est utilisée pour se différencier du mandat de son prédécesseur avec une coloration critique vis-à-vis de ce dernier. Cela a un impact réel sur l'auditoire. Mais son encouragement pour la France unie est en rupture avec sa posture "anti-sarkozyste". Le problème s'ouvre dans l'enchaînement l'argumentation logique. D'un point de vue structurel, le plan annoncé dans l'exorde ne correspond pas avec la démarche argumentative, ni avec la péroraison. En effet, le discours n'est qu'une somme des projets et des postures de François Hollande encadré par « la confiance » sans véritable structure logique.

En bref, nous pouvons donc constater que le discours d'investiture de François Hollande avait pour objectif de montrer son mandat comme opposé à celui de Nicolas Sarkozy. Le tout nouveau Président de la République promet « le

rassemblement, le redressement, le dépassement et l'espoir », ce qui sera possible à travers la confiance accordée au Président de la République.

En même temps, nous avons analysé le discours d'investiture de Miloš Zeman. Pour pouvoir écrire l'analyse en français, il nous fallait d'abord de traduire ce discours du tchèque au français. L'éthos présidentiel est construit différemment que celui de François Hollande. Il repose sur la conscience de l'impuissance et de l'incapacité présidentielle, puis sur l'éthos de l'autorité amicale et finalement sur l'éthos de Miloš Zeman, lui-même dans le rôle du Président. L'auditoire de son discours vise à l'auditoire universel, néanmoins Miloš Zeman exclut les groupes séparés. Donc par rapport à l'auditoire de François Hollande qui fait des notions pour élargir le plus possible son auditoire, celui de Miloš Zeman est au contraire spécifié. En ce qui concerne le pathétique, chez Miloš Zeman il est fréquemment représenté. De nouveau, c'est le point qui oppose les deux discours, car chez François Hollande les preuves pathétiques ne sont presque pas utilisées. Ceci est le même cas pour le style que nous trouvons dans le discours de Miloš Zeman et pas dans celui de François Hollande. Un autre chapitre que nous avons abordé était l'argumentation logique et la structure d'argumentation. Nous avons vu que le discours de Miloš Zeman est bien structuré, il respecte toutes les règles de l'argumentation universitaire. En effet, nous pouvons constater encore une fois la différence par rapport au discours de François Hollande dont la structure d'argumentation est moins organisée.

En bref, le discours d'investiture de Miloš Zeman avait pour objectif de montrer ses principes dans le rôle présidentiel, de nous expliques les profits à notre société apporté parce qu'il appelle « *les îles de la déviation positive* » et les dangers des « *îles de la déviation négative*» qui menacent la société. Le discours est plus affirmatif que programmatique. Miloš Zeman se trouve dans la première présentation de son nouveau mandat qui est exceptionnel, parce qu'il devient le premier président élu au suffrage universel direct. Deux élements sont en vedette après la prononciation de son discours et reste le sujet des questions équivoques et contradictoires, les remarques au désavantage des médias tchèques et la prière qui clôt le discours.

Tout au long de notre analyse nous avons parlé des discours de François Hollande et de Miloš Zeman. Pourtant, dans la rhétorique, ce ne sont pas toujours les orateurs qui sont les rédacteurs des discours. Hollande et Zeman sont-ils les rédacteurs physiques de ces discours ? En ce qui concerne les discours de François Hollande cette question ne reste pas un mystère. Nous pouvons facilement trouver des articles qui éclaircissent cette problématique. En réalité, il existe des conseilleurs autour du François Hollande. L'article dans L'express[69] découvre Paul Bernard comme « *la plume de l'ombre de François Hollande* ». Le deuxième personnage qui s'engage dans la rédaction des discours du Président français s'appelle Aquillino Morelle. Le processus se déroule ainsi: Paul Bernados « *rédige les premières trames amendées ensuite par son supérieur hiérarchique, le conseilleur politique Aquillino Morelle, puis remodelées par le président lui-même* »[70]. La participation des autres collaborateurs à la construction des discours du François Hollande n'est pas caché. Malgré cela, c'est toujours l'intervention du Président lui-même qui est fondamentale, il corrige et réécrit chaque discours à son gré. Un autre collaborateur se fait entendre que François Hollande «*…a tendance à gommer tout effet de style ou envolée lyrique, car il pense que cela donnerait l'impression qu'il veut noyer le poisson…, il écrit comme il parle, …cela relève plus de la conversation …*»[71]

Par contre, pour les discours de Miloš Zeman, il est presque impossible de trouver les informations qui expliqueraient la situation de la préparation de ses discours. Pourtant, avant la prononciation de son discours, Miloš Zeman a annoncé qu'il va prononcer son discours d'investiture impromptu[72], sans une moindre texte en papier devant lui . Pour éclaircir la situation et pour savoir si Milš Zeman a autour de lui une équipe des spécialistes des discours ou des

---

[69] http://www.lexpress.fr/actualite/politique/hollande-qui-est-sa-plume-de-l-ombre_1184696.html [consulté le 28 novembre 2013]
[70] Idem.
[71] http://www.liberation.fr/politiques/2013/06/23/elysee-l-envers-du-discours_913101[consulté le 28 novembre 2013]
[72] http://www.ceskatelevize.cz/ct24/domaci/218058-zeman-je-dobry-recnik-je-mu-rozumet-mini-lingvista/ [consulté le 28 novembre 2013]

collaborateurs. Par conséquent, nous nous sommes décidés de contacter directement le Bureau du Président de la République[73].

Dans les brefs délais, nous avons reçu deux réponses assez semblables : « *Le Président de la République Miloš Zeman crée tous ses discours lui-même, ce qui était aussi le cas pour son discours d'investiture. Personne d'autre n'a participé à la création de ce discours.* »[74]

Il est intéressant de voir comment les deux discours d'investitures s'opposent également dans la création propre et dans l'effet que les discours produisent aux auditoires. Dans le premier plan, nous avons présenté François Hollande qui a préparé son discours avec les collaborateurs autour de lui pour obtenir au final le discours sans effet de style avec la structure argumentative imprécise. Dans le deuxième plan, nous avons présenté Miloš Zeman qui a préparé son discours tout seul et souligne qu'il a parlé impromptu, sous-entendu plus ou moins spontanément. Et il présente finalement le discours argumentative par excellence.

En conclusion, nous avons proposé tout au long de notre travail une analyse particulière, pourtant nous n'avons pas du tout épuisé tous les points qu'on avait pu analyser. Le terrain pour mener les analyses autrement est vaste, par exemple la compréhension des effets qui sont produits à l'auditoire sont le domaine de l'art de la manipulation, ce qui appartient par exemple aux sciences de la communication.

---

[73]Le site du Bureau du Président de la république : http://www.hrad.cz/cs/kontakty/kancelar-prezidenta-republiky.shtml [consulté le 28 novembre 2013]

[74]Nous traduions un extrait tiré de la réponse électonique de 4 décembre 2013 de Madame Bimková qui travaille dans le Bureau du Prédident de la République: « *prezident republiky Miloš Zeman si veškeré projevy tvoří sám a bylo to tak i s jeho inauguračním projevem. Nikdo jiný se na tvorbě tohoto projevu nepodílel.* »

Bibliographie

I. Discours analysés

Discours d'investiture de François Hollande, la transcription disponible sur : http://www.lesechos.fr/15/05/2012/lesechos.fr/0202063387555_le-texte-du-discours-d-investiture-de-francois-hollande.htm [consulté le 12 mars 2013]

Discours d'investiture de Miloš Zeman, la transcription disponible sur : http://zpravy.idnes.cz/inauguracni-projev-milose-zemana-dq6-/domaci.aspx?c=A130308_114547_domaci_jpl [consulté le 12 mars 2013]

II. Ouvrages généraux

AMOSSY, Ruth : *L'Argumentation dans le discours*, Armand Colin, Paris, 2010

ARISTOTE : *Rhétoriques*, Présentation et traduction par Pierre Chron, Flammarion, Barcelone, 2007

DUCROT, Oswald : *Dire et ne pas dire. Principes de la sémantique linguistique*, Herman, 1972

HAVEL, Václav. O lidskou identitu : Úvahy, fejetony, protesty, polemiky, prohlášení a rozhovory z let 1969-1979.3.vyd.Praha:Rozmluvy,1990, s.95.

KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine : L'Énonciation *de la subjectivité dans le langage,* Armand Colin, Paris, 1980

KRIEG-PLANQUE, Alice : Analyser *les discours institutionnels*, Armand Colin, Paris, 2013

LEBLANC, Jean-Marc , MARTINEZ, Wiliam : *Positionnements énonciatifs dans les voeux Présidentiels sous la cinquième République.* (Analyse des marques personnelles par les méthodes de cooccurrence. (2005)

MAINGUENEAU, Dominique : *Élements de linguistique pour le texte littéraire*, DUNOD, Paris, 1993

MEYER, Michel : *Questions de rhétorique*, Biblio, Paris, 1993

PERELMAN, Chaïm : *Rhétorique*, Edition de l'Université de Bruxelles, 1989

PERELMAN, Chaïm, OLBRECHTS TYTECA, Olga : *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique,* Edition de l'Université de Bruxelles, 1970

PLANTIN, Christian : *L'Argumentation*, Le Seuil, Paris, 1996

III. Articles de presse

http://www.lemonde.fr/election-presidentielle-2012/article/2012/05/15/hollande-je-ne-deciderai-pas-de-tout-pour-tout_1701338_1471069.html?xtmc=hollande_investiture&xtcr=149 [consulté le 20avril 2012]

http://www.francetvinfo.fr/l-investiture-de-hollande-critique-en-creux-de-sarkozy_95453.html [consulté le 17 avril 2013]

http://elections.lefigaro.fr/presidentielle-2012/2012/05/14/01039-20120514LIVWWW00556-suivez-la-passation-de-pouvoirs-entre-hollande-et-sarkozy.php [consulté le 5 avril 2013]

http://www.leparisien.fr/election-presidentielle-2012/candidats/l-ump-pointe-le-manque-d-elegance-de-hollande-vis-a-vis-de-sarkozy-16-05-2012-2003042.php [consulté le 5 avril 2013]

http://www.lexpress.fr/actualite/politique/passation-des-pouvoirs-la-droite-tacle-le-manque-d-elegance-de-francois-hollande_1115246.html [consulté le 5 avril 2013]

http://www.liberation.fr/politiques/2013/06/23/elysee-l-envers-du-discours_913101 [consulté le 28 novembre 2013]

http://www.lexpress.fr/actualite/politique/hollande-qui-est-sa-plume-de-l-ombre_1184696.html [consulté le 28 novembre 2013]

http://tn.nova.cz/zpravy/domaci/zeman-v-projevu-na-hrade-prednesl-modlitbu-anonymnich-alkoholiku.html [consulté le 7 juin 2013]

http://www.lidovky.cz/zeman-v-projevu-neprimo-zautocil-na-svobodu-projevu-tvrdi-petice-p95-/zpravy-domov.aspx?c=A130312_163625_ln_domov_hm [consulté le 5 juin 2013]

http://azcitaty.cz/tomas-garrigue-masaryk/21181/#ixzz2UiMThyTl [consulté le 29 mai 2013]

http://www.revolverrevue.cz/petr-onufer-prezident-literat [consulté le 15 novembre 2013]

http://zpravy.ihned.cz/c1-60363900-holcat-o-zemanovi-sest-sklenicek-vina-a-tri-panaky-neni-extremni-piti [consulté le 20 novembre 2013]

IV. Autres Sources

Dictionnaires

CNRTL – Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales [en ligne], Nancy, 2009, disponible sur : http://www.cnrtl.fr

Trésor de la lanque française informatisé http://atilf.atilf.fr/

Le Petit Robert 2011: dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française, Dictionnaires le Robert, Paris, 2010

Česko-francouzský slovník (2 díly), Prof. PhDr. Václav VLASÁK, CSc. PhDr. Stanislav LYER, Státní pedagogidké nakladatelství, Praha, 1993

Velký francouzsko-český slovník, Josef NEUMANN, Vladimír HOŘEJŠÍ a kol., Academia, Praha, 1992

Le site du Bureau du Président de la république : http://www.hrad.cz/cs/kontakty/kancelar-prezidenta-republiky.shtml [consulté le 28 novembre 2013]

Constitution de la République tchèque – Ústava České republiky (1.1.1993)

Sources des photos ilustratives:

http://www.elysee.fr/assets/_resampled/926502816e52b45aadee4277bdb27181dd16897b.JPG [consulté le 25 novembre 2013]

http://i.lidovky.cz/13/031/lngal/MCT49b4c3_zeman3in.jpg [consulté le 25 novembre 2013]

Annexes

A. Discours d'investiture de François Hollande[75]

« En ce jour où je suis investi de la plus haute charge de l'Etat, j'adresse aux Français un message de confiance. Nous sommes un grand pays qui, dans son Histoire, a toujours su affronter les épreuves et relever les défis qui se présentaient à lui.

A chaque fois, il y est parvenu en restant lui-même, toujours dans l'élévation et l'ouverture, jamais dans l'abaissement et le repli. Tel est le mandat que j'ai reçu du peuple français le 6 mai : redresser la France dans la justice, ouvrir une voie nouvelle en Europe, contribuer à la paix du monde comme à la préservation de la planète.

Je mesure aujourd'hui même le poids des contraintes auxquelles notre pays fait face, une dette massive, une croissance faible, un chômage élevé et une compétitivité dégradée et une Europe qui peine à sortir de la crise.

Mais je l'affirme ici : il n'y a pas de fatalité dès lors qu'une volonté commune nous anime, qu'une direction claire est fixée et que nous mobilisons pleinement nos forces et les atouts de la France.

Ils sont considérables, la productivité de nos travailleurs, l'excellence de nos chercheurs, le dynamisme de nos entrepreneurs, le travail de nos agriculteurs, la qualité de nos services publics, le rayonnement de notre culture et notre langue, sans oublier la vitalité de notre démographie et l'impatience de notre jeunesse.

La première condition de la confiance retrouvée, c'est l'unité de la Nation. Nos différences ne doivent pas devenir des divisions, nos diversités des discordes. Le pays a besoin d'apaisement, de réconciliation, de rassemblement. C'est le rôle du président de la République de faire vivre ensemble tous les Français sans distinction d'origine, de parcours, de lieu de résidence, autour des même valeurs, celles de la République.

Tel est mon impérieux devoir, quel que soit notre âge, quelles que soient nos convictions, où que nous vivions, dans l'Hexagone ou dans les Outre-mer, dans nos villes, dans nos quartiers, dans nos territoires ruraux, nous sommes la France. Une France non pas dressée contre une autre mais une France

[75] http://www.lesechos.fr/15/05/2012/lesechos.fr/0202063387555_le-texte-du-discours-d-investiture-de-francois-hollande.htm [consulté le 12 mars 2013]

réunie dans une même communauté de destin. Et je réaffirmerai en toutes circonstances nos principes intangibles de laïcité, comme je lutterai contre le racisme, l'antisémitisme et toutes les discriminations.

La confiance c'est aussi l'exemplarité. Président de la République, j'assumerai pleinement les responsabilités exceptionnelles de cette haute mission. Je fixerai les priorités mais je ne déciderai pas de tout, pour tous et partout.

Conformément à la Constitution, le gouvernement déterminera et conduira la politique de la Nation, le Parlement sera respecté dans ses droits, la justice disposera de toutes les garanties de son indépendance. Le pouvoir au sommet de l'Etat sera exercé avec dignité et simplicité, avec une grande ambition pour le pays. Et une scrupuleuse sobriété dans les comportements.

L'Etat sera impartial parce qu'il est la propriété de tous les Français et qu'il n'appartient donc pas à ceux qui ont en ont reçu pour un temps limité la charge. Les règles de nomination des responsables publics seront encadrées et la loyauté, la compétence et le service de l'intérêt général seront les seuls critères pour déterminer mes choix pour les grands serviteurs de l'Etat.

La France a la chance de disposer d'une fonction publique de grande qualité. Je veux lui dire ma reconnaissance et l'attente que je place en elle et en chacun de ses agents.

La confiance, elle est dans la démocratie elle-même. Je crois en la démocratie locale et j'entends la revivifier par un nouvel acte de décentralisation susceptible de donner des libertés nouvelles pour le développement de nos territoires.

Je crois en la démocratie sociale et de nouveaux espaces de négociations seront ouverts aux partenaires sociaux que je respecterai, aussi bien les représentants des syndicats de salariés que les organisations professionnelles.

Je crois à la démocratie citoyenne, celle des associations et des engagements civiques qu'elles mobilisent. Les bénévoles seront soutenus pour leur dévouement pour la République.

La confiance, elle repose sur la justice, dans les choix, la justice dans la conception même de la création de richesse. Il est temps de remettre la production avant la spéculation, l'investissement d'avenir avant la satisfaction du présent, l'emploi durable avant le profit immédiat.

Il est temps d'engager la transition énergétique et écologique, il est temps d'ouvrir une nouvelle frontière pour le développement technologique et pour l'innovation.

Mais la justice, elle est aussi dans la répartition de l'effort indispensable. Il ne peut pas y avoir des sacrifices pour les uns, toujours plus nombreux, et des privilèges pour les autres sans cesse moins nombreux. Ce sera le sens des réformes que le gouvernement conduira, avec le souci de récompenser le travail, le mérite, l'initiative et de décourager la rente et les rémunérations exorbitantes.

La justice ce sera le seul critère sur lequel chacune décision publique sera prise au nom de la République.

Enfin, la confiance c'est à la jeunesse que la République doit l'accorder. Je lui rendrai la place qui doit être la sienne, la première. C'est le fondement de mon engagement pour l'école de la République, car sa mission est vitale pour la cohésion de notre pays, pour la réussite de notre économie et pour la promotion de chacun.

C'est la volonté qui m'anime pour rénover la formation professionnelle, pour accompagner les jeunes vers l'emploi et lutter contre toutes les précarités. Ce sera aussi la belle idée du service civique, que j'entends relancer.

Mesdames, Messieurs, en ce jour où bien des peuples, et d'abord en Europe, nous attendent et nous regardent, pour surmonter la crise, elle a besoin de solidarité, elle a besoin de croissance. A nos partenaires, je proposerai un nouveau pacte qui alliera la réduction nécessaire des dettes publiques avec l'indispensable stimulation de l'économie.

Et leur dirai la nécessité pour notre continent de protéger dans un monde si instable non seulement ses valeurs mais ses intérêts, au nom du principe de réciprocité de nos échanges commerciaux.

La France est une nation engagée dans le monde. Par son histoire, par sa culture, par ses valeurs d'humanisme, d'universalité et de liberté, elle y occupe une place singulière. La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen a fait le tour du monde.

Nous devons en être, et moi le premier, les dépositaires et nous situer aux côtés de toutes les forces démocratiques du monde qui se recommandent de ses principes. La France respectera tous les peuples, elle sera partout fidèle à la vocation qui est la sienne, défendre la liberté des peuples, l'honneur des opprimés, la dignité des femmes.

Dans cet instant, et j'en mesure la solennité, où je suis chargé de présider la destinée de notre pays et de le représenter dans le monde, je salue mes prédécesseurs, tous ceux qui avant moi ont eu la responsabilité de conduire la République : Charles de Gaulle, qui a mis son prestige au service de la grandeur et de la souveraineté de la France; Georges Pompidou, qui fit de l'impératif industriel un enjeu national; Valéry Giscard d'Estaing, qui relança

la modernisation de la société française; François Mitterrand, pour lequel j'ai une pensée toute particulière aujourd'hui même, qui fit tant pour faire avancer les libertés et le progrès social; Jacques Chirac, qui marqua son attachement aux valeurs de la République; Nicolas Sarkozy, à qui j'adresse des voeux pour la nouvelle vie qui s'ouvre devant lui.

Mesdames, Messieurs, je veux servir une grande cause, le rassemblement, le redressement, le dépassement et l'espoir doivent en être le fil conducteur.

Vive la République et vive la France ! »

B. Traduction du discours d'investiture de Miloš Zeman[76]

« Cher Monsieur le Président Klaus, chère Madame Klausová, chère Madame Havlová, chers membres du gouvernement, chers membres du corps législatif, chers invités. Je me présente devant vous en tant que premier Président de la République tchèque élu au suffrage universel direct.

Je prends conscience de la responsabilité énorme qui en résulte pour moi et je suis prêt à y faire honneur. Tout d'abord, j'aimerais remercier tous les citoyens qui m'ont donné leur voix. J'ai reçu de nombreuses félicitations de tous les coins de la République et parce qu'il est au-delà de mes forces de répondre à chacune d'elles individuellement, permettez-moi de les remercier au moins de cette façon.

Permettez-moi également d'exprimer mon estime à tous les citoyens qui ont voté pour le candidat adverse, d'avoir exercé leur citoyenneté active en participant aux élections.

Chacun d'entre nous a parfois gagné et parfois perdu dans la vie. Je sais combien il est difficile de supporter le poids de la défaite, mais je sais aussi comment il est difficile de résister à la tentation apportée par la victoire. C'est pourquoi j'ai dit que je voulais être le Président de tous les citoyens sans aucune distinction et quels que soient leurs avis politiques. J'ai conscience de ne pouvoir remplir cet engagement que par des mots, mais je les remplirai principalement au moyen d'actes concrets pendant mon quinquennat. J'ai également dit que je voulais être la voix des dix millions de citoyens non-privilégiés, parce que les privilegiés ont déjà une voix et même parfois plusieurs.

Eu égard au fait que je veux présenter aux représentants du gouvernement et du Parlament ma conception de la collaboration entre le Président de la République et ces institutions. Permettez-moi de me concentrer dans ma présentation d'aujourd'hui sur les trois buts fondamentaux que j'associe à l'exécution de ma fonction présidentielle.

Le premier but est l'apaisement et la stabilisation de la scène politique tchèque. J'ai entièrement conscience que pour quiconque cette tâche est irréalisable sans le soutien de la population. Mais je suis le principe qu'il vaut mieux allumer au moins une bougie que de maudire l'obscurité. Je propose la

[76]Nous traduisons : http://zpravy.idnes.cz/inauguracni-projev-milose-zemana-dq6-/domaci.aspx?c=A130308_114547_domaci_jpl [consulté le 12 mars 2013]

présidence de la République comme un champ neutre pour le dialogue de tous les partis parlementaires, mais aussi des autres grandes organisations sociales que ce soient les syndicats, les organisations patronales ou les autres institutions.

En tant que Président n'ayant aucun lien direct ou indirect avec un quelconque parti parlementaire, je propose de jouer le rôle de médiateur, si les partis participants le désirent ; cependant je ne veux en aucun cas jouer celui de juge, parce que ce rôle n'appartient évidemment pas au Président de la République. Je fais référence aux expériences passées durant lesquelles les deux partis parlementaires les plus puissants ont été capables de se mettre d'accord et de tenir leurs engagements. À cette époque-là, il était donc possible de sortir la République tchèque de la crise économique et de renouveler la croissance.

Je crois qu'avec une base plus vaste fondée sur un dialogue concret et, si possible, amical de toutes les entités concernées, nous arriverons à trouver un dénominateur commun dans la poursuite du développement de la République tchèque et de la protection des intêrets nationaux légitimes.

Le deuxième but que je considère comme important pour l'exécution de la fonction présidentielle est le soutien de ce que j'appelle déjà depuis plus de vingt ans *les îles de la déviation positive.* Ces îles , au rendement nettement supérieur, ce sont les personnages qui apportent un profit à notre pays par un travail tout au long de leur vie. Ce sont entre autres les entrepreneurs comme Tomáš Baťa[77] qui réinvestissent leurs bénéfices dans le domaine de leur entreprise, apportent de nouveaux emplois, font baisser le chômage par leurs investissements nouveaux et paient régulièrement des impôts qui remplissent les caisses de l'État. Ce sont ces maires qui ont du succès, qui sont arrivés à relever leurs communes ou leurs villes. Ce sont des personnages remarquables, de l'enseignement, de la santé publique, de la science, de la culture ou du sport. Je voudrais rencontrer et récompenser plus souvent ces personnages par les décorations de l'État, parce que je crois que les nombreux hommes qui ont contribué au développement de la République tchèque par leur travail tout au long de leur vie méritent ces décorations.

Pourtant, je n'oublie pas ces millions des personnes qui vivent dans cette République, qui exercent ce travail minutieux, noir, patient et brave – pour reprendre les mots de Tomáš Garrigue Masaryk[78]. Je n'oublie pas que ce sont ces gens-là qui sont le sel de la terre et que ces gens sont véritablement la terre nourricière dans laquelle ces personnages remarquables poussent. Voilà

[77]Tomáš Baťa, un entrepreneur tchèque, fondateur du groupe industriel des Chaussures Bata
[78]Tomáš Garrigue Masaryk, le premier président de la République tchécoslovaque

pourquoi je voudrais les rencontrer le plus souvent possible au cours de mes visites dans les régions et je voudrais leur rendre régulièrement compte de mon activité présidentielle.

À côté du soutien des *îles de la déviation positive*, le président doit cependant lutter contre leur opposées, qui sont les *îles de la déviation négative.*

Une de ces îles les plus dangereuses, ce sont les mafias des parrains qui parasitent le corps de la société tchèque, en sucent le sang et ne rendent à cette société aucune valeur ajoutée, même pas sous la forme de nouveaux investissements ou de paiements réguliers d'impôts. Je suis profondément et à long terme convaincu que l'outil le plus efficace dans la lutte contre ces mafias économiques est la loi qui justifie l'origine des revenus et de la propriété. Cette loi offre également la possibilité confisquer la propriété acquise illégalement et donc volée. Et même si le président n'a pas l'initiative législative, je m'efforcerai patiemment de persuader les députés et les sénateurs de proposer cette loi afin qu'elle soit adoptée.

La deuxième île de la déviation négative est à mon avis representée par les commandos néo-nazis qui font parfois rage dans les rues de nos villes. Leurs membres réclament une idéologie qui conduirait, en cas de victoire, à l'extermination du peuple tchèque et donc aussi d'eux-mêmes.

Par la troisième île de la déviation négative, j'entends une partie substantielle des médias tchèques. Cette partie-là, qui se focalise sur le lavage de cerveau, sur le matraquage médiatique et sur la manipulation de l'opinion publique. Cette partie-là dont les représentants excellent par une combinaison remarquable de connaissances minimales et de confiance en soi maximale. Des commentateurs bavards qui écrivent sur tout et ne comprennent rien - ils me rappellent la définition du critique littéraire donnée par Karel Čapek[79] comme l'homme qui conseille un écrivain quant à la façon dont il écrirait lui-même un livre s'il savait le faire.

Le président doit soutenir les personnages utiles à la société, qui ont du succès et qui sont souvent entourés par une stupidité jalouse. Et il doit leur dire constamment : « Ne vous faites pas empoisonner » et au contraire il doit constamment dire aux sots jaloux, derrière lesquels il n'y a aucun travail personnel honnête : « Laissez-nous en paix ».

Mesdames et Messieurs, j'ai conscience de ne pas pouvoir réaliser ces trois devoirs seul. C'est pourquoi je tends une main amicale à la coopération sans référence à une quelquonque appartenance politique à tous ceux qui

[79]Karel Čapek, l'un des plus importants écrivains tchécoslovaques du XXe siècle.

considèrent ces trois devoirs comme importants et qui s'empressent de contribuer à leur accomplissement. Permettez-moi de conclure ma présentation d'aujourd'hui par une prière que beaucoup d'entre vous connaissent, même si je suis un athée tolérant.

Mon Dieu, donne-moi le courage d'influencer les choses que j'ai le pouvoir d'influencer. Mon Dieu, donne-moi l'humilité de ne pas influencer les choses que je ne peux pas influencer. Et mon Dieu, donne-moi la sagesse d'être capable de distinguer entre les deux.

Je vous remercie de votre attention »

C. Discours d'investiture de Miloš Zeman/ Inaugurační projev Miloše Zemana[80]

„Vážený pane prezidente Klausi, vážená paní Klausová, vážená paní Havlová, vážení členové vlády, vážení členové zákonodárného sboru, vážení hosté. Předstupuji před Vás jako první prezident České republiky, který byl zvolen přímou volbou občanů.

Uvědomuji si obrovskou odpovědnost, která z toho pro mne vyplývá, a jsem připraven této odpovědnosti dostát. Nejprve bych rád poděkoval všem občanům, kteří mi dali svůj hlas. Obdržel jsem množství blahopřání z celé republiky, a protože není v mých silách na tato blahopřání odpovědět jednotlivě, dovolte mi, abych poděkoval alespoň těmto a tímto způsobem.

Dovolte mi rovněž, abych vyjádřil uznání všem občanům, kteří volili mého protikandidáta. Za to, že se účastnili voleb a uplatnili tak své aktivní občanství.

Každý z nás v životě někdy vyhrál a někdy prohrál. Vím, jak je obtížné unést tíhu porážky, ale vím také, jak je těžké odolat pokušení, které přináší vítězství. Proto jsem řekl, že chci být prezidentem všech občanů, bez rozdílu jejich politických názorů, a jsem si vědom toho, že tento závazek nemohu naplnit pouhými slovy, ale především konkrétními činy v průběhu svého funkčního období. Řekl jsem také, že chci být hlasem dolních deseti milionů neprivilegovaných občanů, protože ti privilegovaní svůj hlas, nebo spíše hlasy, už dávno mají.

Vzhledem k tomu, že svoji představu spolupráce prezidenta republiky s vládou a parlamentem chci diskutovat s představiteli těchto institucí, dovolte mi, abych se ve svém dnešním vystoupení soustředil na tři základní cíle, které spojuji s výkonem své prezidentské funkce.

Tím prvním cílem je uklidnění a stabilizace české politické scény. Jsem si plně vědom toho, že bez podpory veřejnosti je pro jakéhokoliv jednotlivce tento úkol nedosažitelný. Ale řídím se zásadou, že lépe než proklínat tmu, je zapálit alespoň jednu svíčku. Nabízím prezidentský úřad jako neutrální pole pro dialog všech parlamentních stran, ale i dalších významných společenských organizací, ať už jsou to odbory, zaměstnavatelské svazy a

[80] http://zpravy.idnes.cz/inauguracni-projev-milose-zemana-dq6-/domaci.aspx?c=A130308_114547_domaci_jpl [consulté le 12 mars 2013]

další instituce.

Jako prezident, který není přímo ani nepřímo spojen s žádnou parlamentní stranou, nabízím, budou-li si to zúčastněné strany přát, roli prostředníka a roli moderátora, ale v žádném případě nikoli roli soudce, protože tato role prezidentu republiky evidentně nepřísluší. Vycházím ze zkušenosti, kdy se v minulosti dokázaly dohodnout dvě nejsilnější parlamentní strany a tuto dohodu beze zbytku dodržely, takže bylo možné, aby se Česká republika dostala z tehdejší ekonomické krize a obnovila hospodářský růst.

Věřím, že na daleko širší bázi věcným a pokud možno i přátelským dialogem všech relevantních subjektů se nám podaří nalézt společný jmenovatel v zájmu dalšího rozvoje České republiky a hájení jejích oprávněných národních zájmů.

Druhým cílem, který považuji pro plnění prezidentské funkce za důležitý, je podpora toho, čemu již přes dvacet let říkám ostrovy pozitivní deviace. Jsou to ostrovy nadprůměrného výkonu. Jsou to osobnosti, které svým celoživotním dílem přinášejí prospěch naší zemi. Jsou to mimo jiné podnikatelé baťovského typu, kteří reinvestují své zisky do oblasti svého podnikání a novými investicemi přinášejí nová pracovní místa, snižují nezaměstnanost a řádně platí daně do státní pokladny. Jsou to úspěšní starostové, kteří dokázali zvelebit své obce nebo svá města. Jsou to významné osobnosti z řad školství, zdravotnictví, vědy, kultury nebo sportu. A s těmito osobnosti bych se chtěl setkávat a chtěl bych rozšířit počet dnes udělovaných státních vyznamenání, protože věřím, že mnoho lidí, kteří svojí celoživotní prací přispěli k rozvoji ČR, si takové ocenění zaslouží.

Nezapomínám však na to, že v této republice žijí miliony lidí, kteří vykonávají, řečeno Masarykovými slovy, onu drobnou, černou, trpělivou a poctivou práci. Že právě tito lidé jsou solí země a že právě tito lidé jsou živnou půdou, z níž tyto vynikající osobnosti vyrůstají. Proto bych se chtěl s nimi při návštěvách jednotlivých krajů co nejčastěji setkávat a chtěl bych jim pravidelně skládat účty ze své prezidentské činnosti.

Vedle podpory ostrovů pozitivní deviace však prezident musí bojovat proti jejich opaku, tedy proti ostrovům deviace negativní.

Jedním z nejnebezpečnějších takových ostrovů jsou kmotrovské mafie, které parazitují na těle české společnosti, vysávají z tohoto těla krev a nevrací této společnosti žádnou přidanou hodnotu, ať už formou nových investic, nebo řádného placení daní. Jsem hluboce a dlouhodobě přesvědčen, že

nejúčinnějším nástrojem v boji proti těmto ekonomickým mafiím je zákon o prokázání původu příjmu a majetku včetně možnosti zabavení nelegálně získaného, tedy nakradeného majetku. A i když prezident nemá zákonodárnou iniciativu, budu se trpělivě snažit přesvědčovat poslance a senátory, aby takový zákon navrhli a aby takový zákon byl přijat.

Druhým takovým ostrovem negativní deviace jsou, podle mého názoru, neonacistické bojůvky, které občas řádí v ulicích našich měst. Jejich členové vyznávají ideologii, která by v případě svého vítězství vedla k vyhubení českého národa, a tedy i jich samých.

Za třetí ostrov negativní deviace pak pokládám podstatnou část českých médií. Tu část, která se zaměřuje na vymývání mozků, na mediální masáž a na manipulaci veřejným míněním. Tu část, jejíž představitelé vynikají pozoruhodnou kombinací minimálních znalostí a maximálního sebevědomí. Upovídaní komentátoři, kteří píší o všem a nerozumějí ničemu, mi připomínají Čapkovu definici literárního kritika jako člověka, který radí spisovateli, jak by on napsal knihu, kdyby to uměl.

Prezident musí podporovat úspěšné a společnosti prospěšné osobnosti, které jsou často obklopeny závistivou hloupostí. A musí jim trvale říkat Nenechte se otrávit, a naopak závistivým hlupákům, za nimiž není žádná vlastní poctivá práce, musí trvale říkat Neotravujte.

Dámy a pánové, jsem si vědom toho, že tyto tři úkoly nemohu splnit sám. Nabízím proto přátelskou ruku ke spolupráci bez rozdílu politické příslušnosti všem těm, kdo tyto tři úkoly považují za důležité a kdo jsou ochotni přispět k jejich naplnění. Dovolte mi, abych své dnešní vystoupení, ač tolerantní ateista, uzavřel modlitbou, kterou mnozí z vás znáte.

Bože, dej mi odvahu, abych se snažil ovlivňovat věci, které ovlivnit mohu. Bože, dej mi pokoru, abych se nesnažil ovlivňovat věci, které ovlivnit nemohu. A Bože, dej mi moudrost, abych dokázal rozlišit mezi prvním a druhým.

Děkuji vám za vaši pozornost. "